

N° 331

L'ÉCRAN *français*

Semaine du 14 au 20 novembre 1951



France : **35** francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50
Italie : 100 lire.

EDWIGE FEUILLÈRE et FRANK VILLARD

forment un nouveau grand couple de l'écran dans *Le Cap de l'Espérance*, le film de Raymond Bernard, qui sort aujourd'hui, en exclusivité, à Paris.

(Photo Ariane-Sirius.)

CETTE SEMAINE



JORIS IVENS ARRIVE A MOSCOU

Joris Ivens, le célèbre documentariste hollandais, est arrivé la semaine dernière à Moscou, en compagnie du réalisateur soviétique Ivan Pirié. On sait que tous deux achèveront actuellement le film en couleurs qu'ils ont réalisé sur le Festival Mondial de la Jeunesse de Berlin, au mois d'août dernier. Sur notre photo, on reconnaît Joris Ivens, un bouquet de fleurs à la main et, à sa gauche, Ivan Pirié (avec une canne).



C'est Annie Flore qui chante la chanson « Deux sous de violettes » dans le film du même nom. Cette sympathique chanteuse (que l'on a déjà pu voir et entendre dans « Méfiez-vous des blondes », a su rendre agréable cette rengaine qui apporte quelque fraîcheur dans un film triste et désespéré.

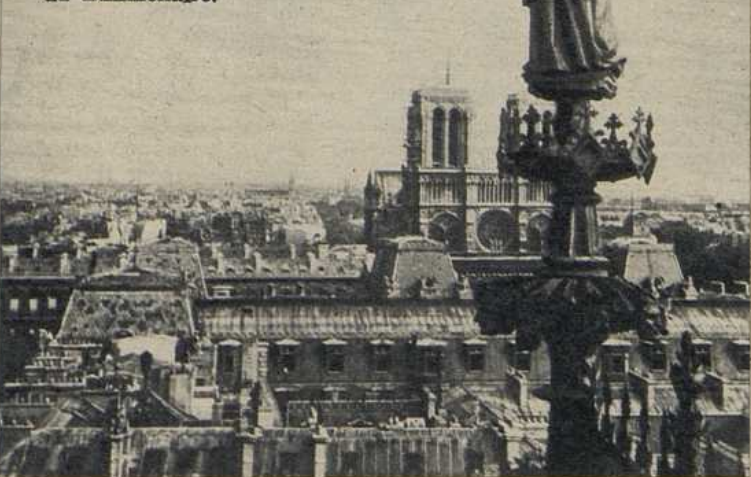
La gentillesse et la simplicité d'Annie Flore ont conquis, depuis longtemps, ceux qui l'écoutent.

J.-P. ALPHEN obtient le Grand Prix du Bimillénaire de Paris

Paris Plein ciel n'est pas un documentaire comme les autres. On n'y voit rien de ce que l'on voit dans les autres films sur Paris, rien de ce qui fait le succès d'un film « pour l'exportation » comme disent les producteurs.

Jean-Paul Alphen, chaque fois qu'il s'est trouvé devant la Tour Eiffel, lui a tourné le dos. Cela lui a permis de révéler un Paris plus intime et plus vrai : celui que connaît un ouvrier ouvrier.

Pour ce film (qui passe avec « La Renarde »), J.-P. Alphen vient d'obtenir le Grand Prix du Bimillénaire.



UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE

- COCTEAU tourne en 16 millimètres
- PHILIPPE dans « Les Liaisons dangereuses »
- GREMILLON commence « Caf' conc »
- Une nouvelle « Dame aux Camélias »



Sur la Côte d'Azur, Jean Cocteau dont on connaît la décision de ne plus tourner de films comme professionnel réalise actuellement un film en couleurs et en 16 mm ; interprètes : Mme Welsch et Edouard Dhermille. Cocteau nous écrit à ce sujet : « Je me suis trop inquiété du 16 mm pour ne pas en courir les risques moi-même. En outre, j'estime que les amateurs ont la chance d'être libérés et qu'ils s'encombrent de règles professionnelles ».

René CLAIR a 53 ans

René Clair, qui avait vingt ans le 11 novembre 1918, entre, le 11 novembre, dans sa cinquante-troisième année.

L'ÉCRAN français lui adresse ses bien sincères félicitations et ses vœux les meilleurs.

Georges Patry qui vient de tourner dans « Sans laisser d'adresse » de Le Chanois et dans « La Maison dans la dune » de Lampin, prépare un film dont il est l'auteur et qui aura pour cadre le milieu des jeunes figurants de théâtre et de cinéma. Un écrivain en sera l'interprète principal.



Nouvelles parisiennes

★ On dit que Max Ophüls prépare une nouvelle adaptation cinématographique de La Dame aux camélias. ★ Bernard Blier part en tournée avec Victor. ★ Ballerina, de Ludwig Berger, film qui a été considérablement « réduit », passera en moyen métrage au même programme qu'un amour de parapluie de Jean Laviron. ★ Ouverture du nouveau centre d'entraînement des Cavaliers de l'écran et du spectacle, 121, rue de Longchamp, Neuilly. ★ Prochains films au programme du « Cinéma d'essai » : Le Prince Bayaya, L'Ange bleu, Ghetto Terezin, La Terre tremble, Bara en mor, la Passion de Jeanne d'Arc, Prison, etc. ★ Gisèle Pascal jouera aux Bouffes-Parisiennes une opérette, La Leçon d'amour dans un parc. ★ Un cinéma parisien, le Fidolo, présentera désormais les nouveaux films égyptiens, parlant arabe, sous-titrés français. ★ André Versini a épousé Vanna Urbino. Tous nos vœux de bonheur à ce ménage de jeunes comédiens. ★ Odette Laure a été opérée de l'appendicite.

Danièle Delorme est malade... Elle a dû abandonner les représentations de la pièce de Jean Anouilh, « Colombe », afin de prendre du repos. Les docteurs ne paraissent pas encore fixés sur le nombre de semaines qu'il faudra à la jeune comédienne pour se rétablir. C'est Arlette Thomas qui la remplace actuellement dans « Colombe ». Nous adressons à Danièle Delorme nos vœux de rapide convalescence.



FAITS DIVERS

★ Mme Henriques, propriétaire du film de Dimitri Kirsanoff, La plus belle fille du monde, film tourné il y a une douzaine d'années et ayant pour sujet les concours de beauté, a fait saisir le film de Christian Stengel, qui porte le même titre et le même sujet. La saisie a été levée, mais la Société Gaumont a dû mettre en consignation la somme de 2 millions. ★ A Londres, Mme Seares a protesté contre la projection du film américain sur Rommel : on la condamne à quatorze jours de prison. Et dire qu'il y a dix ans pas un Anglais n'aurait accepté la sortie d'un film sur Rommel ! ★ James Mason a été cambriolé à New-York : dix millions de bijoux volés.



Jean Grémillon tourne, depuis déjà plusieurs semaines, le film « Caf' conc », film de montage sur l'époque 1900, mais qui comprend aussi un grand nombre de reconstitutions. Le chef-opérateur qui le seconde en sa tâche est Marcel Grignon.



La comédienne mexicaine Maria Félix est en passe de devenir une vedette européenne. Après avoir tourné « Tragique enchantement » et « Messaline » en Italie, elle s'apprête à être l'interprète d'un nouveau film italien, avant de repartir au printemps prochain pour le Mexique à l'occasion d'un film à tourner.

C'est Mouloudji qui tiendra le rôle principal du prochain film d'André Cayatte, « Nous sommes tous des assassins ». Ce film sera la troisième partie de la trilogie de Cayatte sur la justice : les deux précédents étant « Justice est faite » et « L'affaire Seznec » (interrompu en cours de tournage).



Michèle Morgan va tourner deux films. Elle sera l'interprète de Claude Autant-Lara pour « L'Orgueil » (l'un des « Sept péchés capitaux ») et celle de Jean Delannoy dans un film sur le problème de la vie conjugale : ce dernier film lui permettra de donner à nouveau la réplique à son partenaire numéro 1 d'avant guerre, Jean Gabin.

Un poirier pour Arlette (Poirier)

Pour l'année 1951, les élèves de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles (promotion 77), qui ont choisi Arlette Poirier pour marraine, viennent de donner leur première matinée dansante après la rentrée. Naturellement, la partenaire de Macario dans Ma femme, ma vache et moi assistait au bal. Après la visite dans les magnifiques serres, elle chanta même une chanson pour égayer ses filleuls. Ceux-ci la remercièrent en lui offrant un poirier d'honneur, le dernier de la saison, portant encore des fruits sur ses branches.

HOLLYWOOD

★ Au revoir Mr. Chips va être l'objet d'un « remake » musical. C'est la chanteuse Kathryn Grayson qui succède à Greer Garson. ★ Eddie Canino, frère de Rita Hayworth, tourne dans My six convicts. ★ Irene Dunne tournera There's nothing like money, mise en scène d'Arthur Lubin. ★ Blythe Barrymore, fille de John Barrymore, fait ses débuts à l'écran dans Andromède et le lion, qui réalise Gabriel Pascal. ★ Elliott Nugent tourne Famous, avec Bing Crosby et Jane Wyman. ★ Dans What price glory ?, « remake » de Au service de la gloire, c'est Corinne Calvet qui, finalement, reprend le rôle de Dolores Del Rio, John Wayne et James Cagney prennent la place de Victor M. Gollancz et Edmund Lowe. ★ Esther Williams incarnera à l'écran la nageuse américaine Annette Kellerman dans One nice bathing suit. ★ Charles Laughton sera, à nouveau, Henry VIII, dans Young Bess, avec Jean Simmons et Stewart Granger.

LISBONNE

★ Le réalisateur allemand Alfred Ehrhardt tourne un film de long métrage sur la vie économique du Portugal.

LONDRES

★ Margaret Lockwood tournera Trent's last case, prochain film d'Herbert Wilcox.

RIO DE JANEIRO

★ Le metteur en scène italien Camillo Mastrocinque réalise aux studios de Jacaré, La Prison de sable, avec Maria Della Costa.

ROME

★ De Robertis tournera à Gênes Les Sept de la Grande-Ourse, dont le sujet décrit la vie des torpilles humaines et des sous-marins. ★ G. W. Pabst dirigera un film en Italie, Trois jours ne suffisent pas, scénario de Zavattini, Tommi, Pinelli et Rendi. Sujet : un institut religieux lors d'une période d'exercices spirituels. ★ Sabu est l'un des interprètes du film de Franciolini, Bonjour l'éléphant. ★ Le metteur en scène américain Jules Dassin, qui a quitté l'Amérique depuis plus d'un an, réalise un film italo-égyptien, Le temps de tuer. ★ Le cinéaste allemand Arthur Maria Rabenalt tourne La Légende de Geneviève avec Anne Vernon et Rossano Brazzi.

CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS

NOVEMBRE 1925 : Pierre Mac Orlan déclare : « Les Yankees ne vont voir un film qu'autant qu'il a coûté trois milliards, nécessité la reconstruction de villes entières, des acrobaties savantes et deux cents mille figurants... »
15 NOVEMBRE 1921 : Le film de William Hart, l'homme aux yeux clairs, « Sa dernière mission », sort en exclusivité au Paramount. Le scénario ne laisse aucun doute sur son originalité, puisqu'il dit textuellement : « Infatigable limier, Hart poursuit sa proie jusque dans son repaire et il n'hésite pas à se joindre aux bandits pour mieux approcher le coupable. »



16 NOVEMBRE 1920 : Sur la côte basque, quelques pêcheurs s'arrêtent devant « l'homme » qui tournait la manivelle d'une petite boîte et comme le régisseur envoyait à l'aide d'un écran la lumière dorée sur la vedette, un des pêcheurs s'écrit : « C'est encore un charlatan qui soigne les baigneurs avec du soleil ! »

17 NOVEMBRE 1905 : Naissance à Léningrad de Misha Auer, qui partit très jeune voir sa grand-mère aux U.S.A., se joignit à un chœur russe et devint un des meilleurs comiques de l'écran américain tout en restant méconnu.

17 NOVEMBRE 1941 : Maurice Cloche donne le premier tour de manivelle du film de Viviane Romance, « Feu Sacré », qui retraçait, sans le dire, les grandes lignes de la vie de la vedette.

18 NOVEMBRE 1926 : Un journaliste découvre, deux ans après son tournage, les truquages d'« Entr'acte » et particulièrement celui de la scène fameuse de la route cassée.

(Texte et dessin : Bob BERGUT).

CETTE SEMAINE



Le dernier film de Louis Jouvet, « Une histoire d'amour », réalisé par Guy Lefranc, a été présenté vendredi dernier devant un public de personnalités du théâtre et du cinéma, trop nombreuses pour que nous puissions les citer toutes : François Périé, Yvonne de Bray, Françoise Christophe, Suzy Delair, Marie Daëms, Nicole Courcel, Jacques Berthier, Raymond Souplex, Marie-Claire Olivia, Georges Rouquier, Jacqueline Pierraux, Georges Lannes, Marie Déa, Marcel Achard, Pierre Laroche, Pierre Dux, Denise Provence, les directeurs de théâtre de la capitale, de nombreux acteurs du Français, etc.



Dany Robin a été chaleureusement félicitée à la sortie par tous ses amis pour son excellente interprétation du rôle de Catherine. Nous la voyons sur nos clichés : en haut, entourée de Michel Audiard, le jeune scénariste du film, et de Françoise Christophe, en bas à gauche, félicitée par François Périé qui l'embrasse, et à droite, en compagnie de Suzy Delair.





— Ce que je fais? Mais, mon métier, et puis je lis beaucoup... Ah! oui, j'aime aussi m'entourer d'objets qui me plaisent. Ainsi ma statue vénitienne.

Voici la carte de visite d'Hélène Perdrière

E LLE est de ces femmes actrices qui vous font dire, en sortant d'une salle de spectacles : « Drôle de comédienne ! Elle ne « jouera » jamais : elle vivra toujours, sur les planches ou sur l'écran ».

Je crois d'ailleurs que c'est le plus grand compliment qu'on puisse faire au comédien que d'en dire : « le personnage qu'il incarne nous trompe sur sa propre identité ».

Qui est donc Hélène Perdrière ?

Elle est née à Asnières, un 19 avril, d'une famille authentiquement bretonne. Son père était entrepreneur de transports. Fille unique, elle ne présentait aucune disposition spéciale, quand une amie de sa mère, folle de théâtre, et qui habitait sa maison, l'emmena à la Comédie-Française voir *La Marche nuptiale* de H. Bataille. Cette *Marche nuptiale* déclencha un coup de foudre dans l'âme de la gamine de treize ans ! Elle serait comédienne, avec un très vif penchant pour la tragédie. Ses études, dans une école d'Asnières, n'avaient pas déclenché d'enthousiasme dithyrambique dans les rangs des institutrices chargées de la noter. Il faut dire que sa bonne volonté à l'étude dépendait exclusivement de leur gentillesse à son égard. Elle suivit les cours de Charles Siblot et René Simon et entra au Conservatoire où elle eut pour condisciples Annie Ducaux, Edwige Feuillère et Jean-Pierre Aumont. Elle fut recalée une première fois à cause d'un mauvais plaisir. Celui-ci l'avait persuadée de porter une natte sur le crâne pour débiter la tirade de Camille dans *Horace*. Elle fut à demi aphone et morte de trac pour jouer *Il ne faut jurer de rien* qui lui valut un premier prix de comédie.

La tragédie était abandonnée. Elle avait dix-sept ans...

La Comédie-Française l'engagea (« ...Inutile de dire que je tombais des nues... »). Hélène Perdrière avait dix-huit ans... Elle passa trois années dans



la vieille maison de la rue de Richelieu : « ...Trois années curieuses... je joue les ingénues... pour sauver les situations... » Elle la quitta pour faire du « jeune théâtre » et créer *La Ligne de cœur* avec Pierre Fresnay, *Les Cadets*, de Henri Duvernois, *Valentin le Désossé* et *Les Temps difficiles* d'Edouard Bourdet (« ...Un des plus beaux rêves de jeunes premières... »). Puis, jusqu'à la guerre, *L'Âme de Juliette*, de Jacques Deval, *Hyménée* d'Edouard Bourdet et *Virage dangereux* avec Raymond Rouleau.

Le cinéma daigne lui faire un clin d'œil : convoquée chez le réalisateur Jean-Paul Paulin pour le seul rôle féminin du film *Trois de Saint-Cyr* elle est acceptée et, en 1938, part pour Sfax tourner les extérieurs du film où les blagues de Toutain lui font oublier la soif et le sable.

Silencieuse durant toute l'occupation, Hélène Perdrière reprend son rang parmi nos grandes vedettes de la scène. Elle a joué notamment : *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, *Le Secret* de Bernstein, *La Seconde* de Colette... Mais, s'attachant plus que naguère à l'interprétation cinématographique, Hélène Perdrière a conquis d'autre part depuis la Libération, une place sans cesse grandissante sur nos écrans. Elle a tourné d'abord avec R. Rouleau *Le Couple idéal*. Le souvenir du tournage sur les toits de l'Opéra reste encore pour elle un cauchemar. Puis elle tourne *Jour de Femmes*, une « jeune fille », *Le Maître de forges* (« ...Ohnet est insupportable, mais le rôle se tient... »). *La Route sans issue* l'imposa définitivement au cinéma. Mais c'est son rôle de la confidente de Henri Dunant dans *D'homme à hommes* qui lui fit atteindre vraiment ce qu'on appelle « la classe internationale ».

Depuis, Hélène Perdrière a tourné successivement : *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Rome express*, *Un certain monsieur* où elle quitta les personnages dramatiques dont on lui avait fait une spécialité à l'écran, pour aborder un rôle d'aventurière dont elle seule, peut-être, pouvait rendre à la fois le côté femme du monde... et la fantaisie, *Topaze* (« ...emploi de coquette mondaine du genre égérie de gangster... »). *Le Mystère de Shanghai*...

Hélène Perdrière a des goûts très éclectiques : elle aime la peinture mais avoue ne pas être attirée par l'art moderne, lit Balzac, Stendhal, Stephan Zweig, Marcel Aymé, André Maurois, Colette, ses comédiens préférés sont : Laurence Olivier, James Mason, Pierre Fresnay, Jean Marais, etc.

Mais le reportage photographique de P.-H. Martin vous éclairera amplement sur ses goûts et ses couleurs préférées... Bob BERGUT.



Hélène Perdrière dans « Le Parfum de la dame en noir ».



... et avec J.-L. Barrault dans « D'homme à hommes ».



Mais Hélène Perdrière se défend d'être une maniaque obstinée de collection (preuve éclatante, n'a jamais fait collection de timbres). Elle a simplement cherché comme une fantaisie de l'esprit à réunir quelques ensembles, la valeur des bibelots ressortant souvent par comparaison. Ainsi les sulfures, émaux noyés dans une boule de verre, secret artisanal et merveilleux. Elle en possède de fort beaux. Mais un jour, devant la demande étrange, on s'avisa que ceci « devait » coûter cher. La collection s'arrêta là.



La découverte au « Village Suisse » d'un très petit « Calendrier de l'année 1829 » ou « le message fidèle » (à Paris chez Louis Janet, successeur de son père, rue Saint-Jacques) déclencha la recherche des éditions minuscules.



Une liliputienne « Charte constitutionnelle de 1830 » vint rapidement mettre un terme à cette « bibliothèque ». Hélène Perdrière n'a jamais trouvé plus petit.

C'est alors que, réflexe féminin, les pierres ont retenu l'attention d'Hélène Perdrière. Quai des Grands-Augustins, une petite boutique qui s'éclaire au gaz — c'est l'ère des bijoux.



Elle a garni elle-même son appartement, où voisinent le meuble ottoman et l'ange de bois du XVIII^e italien. Mais c'est le Romantisme qui a avec le tableau le dernier mot de fleurs dans son cadre de la Louisiane, le tout du temps où les noirs de là-bas chantaient des chefs - d'œuvre sans le savoir.

NOUS AVONS ETE INVITÉ A LA "DROLE DE NOCE"

POUR une drôle de noce, c'est une drôle de noce. Le concierger Barbezat marie sa fille unique à Joseph Bonhomme, boucher, ce qui peut se traduire cinématographiquement parlant par : Julien Carette marie Magali de Vendeuil à Jean Richard. Vous connaissez Carette et le talent comique de Jean Richard (le brigadier de gendarmerie dans *Bertrand cœur de lion*) ne vous est pas inconnu mais vous ignorez tout de Magali de Vendeuil : nouvellement engagée à la Comédie-Française, cette jeune et jolie interprète de Molière se vit remarquer par le réalisateur Léo Joannon, convoquer et inviter à déjeuner par lui un mardi et s'entendre dire :

« ...Vous êtes ce qu'il me faut... »

Vous serez la fille d'un concierger parisien, Barbezat... Demain, essayez des costumes et des maquillages... Après-demain, premier jour de tournage à Photosonor... »

En un siècle où personne ne tient plus ses engagements, deux hommes ont le culte de la parole donnée : Barbezat-Carette se laisse aller, en désespoir de cause, à engager le matelas promis en dot à sa fille chez une usurière et Joseph Bonhomme-Jean Richard qui le surprend en flagrant délit de tentative d'abus de confiance. Ce dernier déclare qu'il ne saurait être plus longtemps le gendre d'un monsieur dont la parole d'honneur a si peu de consistance.

Mortellement blessé dans son amour-propre, Barbezat-Carette

jure que cette fois, dût-il « passer sous l'échafaud » le vrai matelas, celui qu'il s'est engagé à fournir, il le ramènera au domicile des nouveaux mariés, et ce, avant huit heures du soir.

Je ne sais comment Barbezat-Carette a pu s'y prendre, toujours est-il que ce jour-là, au studio Photosonor, on tournait une scène dans la cour d'une auberge où avait lieu la drôle de noce et Jean Richard tendait son verre en direction de la caméra : « ...Je lève mon verre à mon beau-père, M. Barbezat, papa maintenant... ». L'amour et la parole donnée avaient vaincu l'adversité.

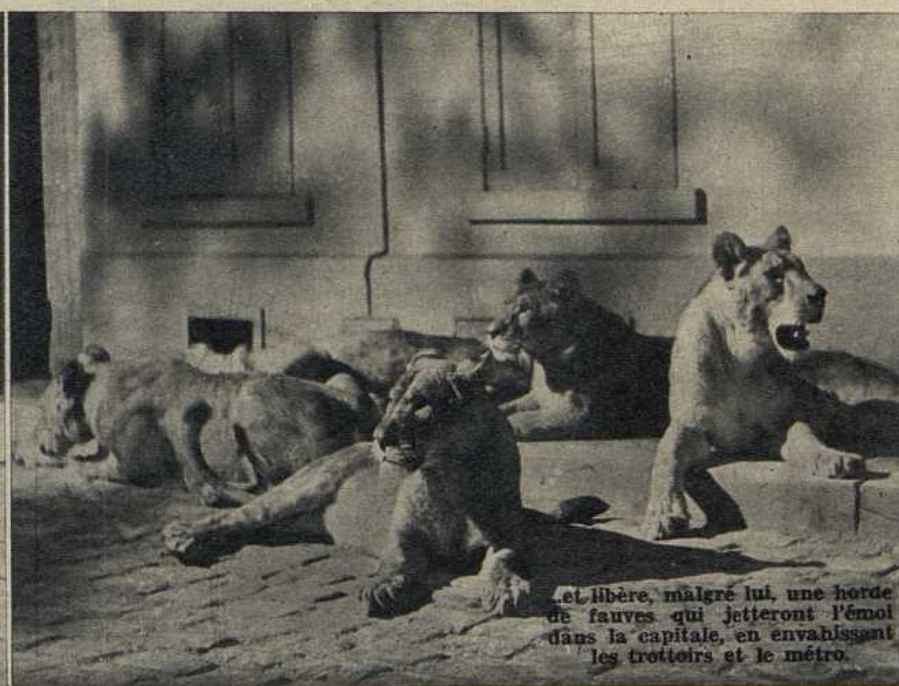
Bob BERGUT.



Magali de Vendeuil est la mariée de cette « Drôle de noce »...



Réfugié au Jardin des Plantes, avec le fameux matelas, Julien Carette se croit poursuivi...



Et libéré, malgré lui, une horde de fauves qui jettent l'émoi dans la capitale, en envahissant les trottoirs et le métro.

MONSIEUR LEGUIGNON NOUS DÉCLARE : "C'EST DU BILLARD !"



YVES DENIAUD, qui est, dans le film de Maurice Labro, « Monsieur Leguignon, lampiste », a engagé pour sa défense maître Lajarrige, un jeune homme sérieux, un des espoirs du barreau. Malheureusement, c'est sa première affaire, tandis que Leguignon, pauvre type pas verni, qui a déjà récolté tous les procès-verbaux, toutes les contraventions qui se peuvent concevoir, est un habitué de la correctionnelle. Aussi ne laisse-t-il pas à son défenseur l'occasion de placer un mot et de mettre ainsi en valeur sa brillante élocution. L'affaire est pourtant sérieuse : Leguignon est accusé d'avoir fait bâtir des maisons sans l'autorisation du ministère de la Reconstruction pour y loger les gosses de son quartier, grâce à un trésor que ceux-ci ont trouvé.

En attendant, les émotions donnent soif... Entre deux périodes oratoires (du lampiste) et deux envolées de manches (de l'avocat) les compères Deniaud et Lajarrige sont allés régler, chez l'ancien champion de boxe Emile di Cristo, en face des studios de Boulogne, un ancien différend qui les opposait, au « petit football ». Battant Lajarrige à plates coutures, Yves Deniaud nous a déclaré : « Ça, c'est du billard ! »

« Pour mieux se comprendre mutuellement » — Lajarrige dixit, très pénétré de l'importance de sa mission — ils ont ensuite échangé leurs couvre-chefs et leurs pipes. « J'ai loupé ma vocation, mon petit pote, fit Deniaud, j'étais fait pour la robe... Regarde si ça va bien avec mon fond de teint ! ».

Y. S.

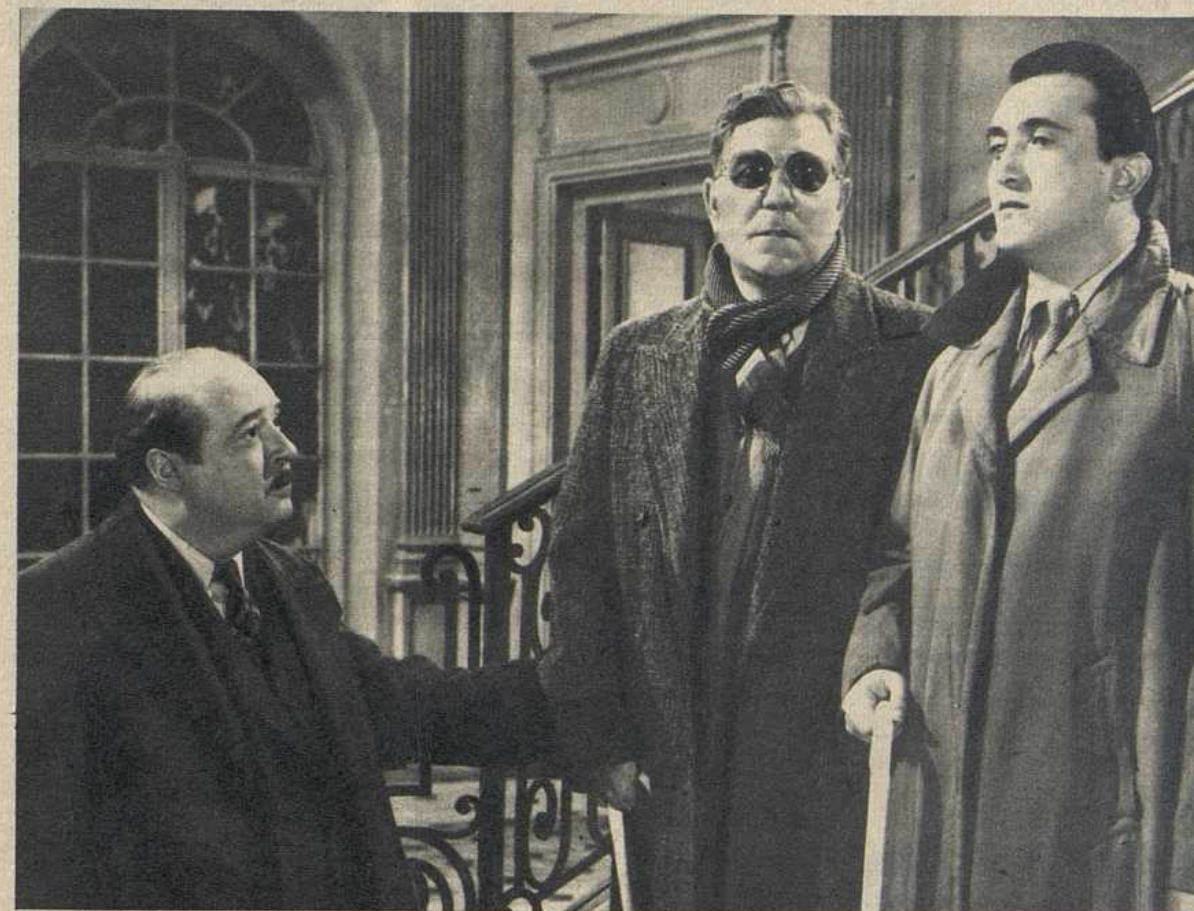


sur les écrans de Paris

LA NUIT EST MON ROYAUME : Lumi-neux (Français)



Réal. : Georges Lacombe. Scén. : Marcel Rivet. Dial. : Charles Spaak. Images : Philippe Agostini. Interp. : Jean Gabin, Simone Valère, Suzanne Dehelly, Robert Arnoux, Gérard Oury, Marthe Mercadier, Jacques Dynam, Cécile Didier, Paul Azais, Marcelle Arnold, Georges Lannes, RIVERS - Cadet, Colette Régis, Mad. Gérone. Prod. : L.P.C. - Gérin Discina, C.M. : « Terre d'Afrique ».



Jacques Dynam, Jean Gabin, Robert Arnoux, dans « La Nuit est mon royaume ». Pour son premier grand rôle, Dynam est remarquable. Mais il faut voir Gabin faire l'apprentissage de la nuit...

A la fois un film autour d'un acteur et autour d'un sujet, l'un étant uni à l'autre aussi harmonieusement et effectivement qu'un caniche et un aveugle.

Le sujet est un bon, beau sujet. Humain. Emouvant par lui-même. Véridique. Quotidien. Un homme devient aveugle. A la fleur de l'âge. Pour toute sa vie. Il faut qu'il trouve, sous peine de mourir, une raison d'y tenir encore. Ce sera l'amour.

Les étapes à la suite desquelles s'accomplit ce sauvetage ont, en elles-mêmes, une exactitude assez remarquable, proche du document ou, comme on dit au cinéma, du documentaire. C'est cette neurasthénie qui saisit l'homme, soudain privé de la vue, ce « noir », cette tombée à zéro, ce « dégonflage » de l'individu qui le font se refuser à tout geste d'adaptation, s'irriter jusqu'à de la sollicitude, parce que, même avec une main douce, elle met le doigt sur sa plaie. Ce sont les premiers gestes, tout humbles, par lesquels le révolté, à tâtons, aidé de bénévoles auxiliaires, se forge une nouvelle manière d'être. Il lui faut retourner à l'école, apprendre à lire en touchant, reconstruire l'objet entre le pouce et l'index, ériger au rang de passion ce qui n'était, naguère, qu'une manie de bricoleur ; bref, reprendre goût au monde par un biais, qui puisse devenir une ligne droite, une ligne de vie, et fasse oublier au Robinson de compter les jours.

Par la façon dont le scénariste — Marcel Rivet — et le metteur en scène — Georges Lacombe — content ces touchantes aventures, nous sommes plus près ici, toutefois, en général, du Robinson Suisse — qui est quelque chose — que du Robinson de Daniel de Foë, qui est une très forte chose. Le sujet choisi est nettement supérieur à la manière dont il est traité, qui est adroite, honnête, méritoire, mais qui ne va pas sans une certaine édulcoration. Je ne tiens pas du tout à voir exprimer, à l'écran, les mauvais sentiments, mais il y a ici, sans doute, pour une fois, pléthore de bons. Il est vrai, le thème les appelle, car, c'est un fait observé par les moralistes patentés comme par la sagesse des nations, la cécité acceptée s'accompagne presque toujours d'une intensification de la vie intérieure, d'un détachement, d'un rayonnement (si bien que, pour les Grecs, l'aveugle devenait un « sage », ou, au moins, un visionnaire). D'autre part, autour d'une telle victime, c'est un fait aussi que, très spontanément, s'établit en tous lieux un climat de réel apitôlement, de sincère servilité, de « désarmement », de dévouement. Qui tolérerait même un sourire à l'égard d'un aveugle ? Aussi bien n'est-ce aucunement à la quantité de bons sentiments produits que j'en ai, mais à leur qualité. Elle n'est absolument pas basse, elle est même très honorable,

mais il lui arrive d'être convenue, conventionnelle, elle a volontiers un pied — un pied seulement — dans les *Veillées des chaumières*. Si ce pied ne se fût attardé là, ce bon film aurait été un grand film.

Ce qu'il y aurait d'un peu trop petit bourgeois dans la sensibilité de *La nuit est mon royaume* peut provenir, d'ailleurs, du cadre dans lequel les auteurs ont placé le drame et en recevoir, techniquement, une certaine justification. Bien que la victime soit, en principe, un mécanicien de train, le milieu où il baigne ne fait pas intensément populaire : c'est le peuple de M. Jean Nohain, il me semble, plutôt que le peuple lui-même. Mais tout cela, qui serait d'ailleurs impuissant à retirer son intérêt au film, ne se sent pas

trop, à cause de l'animation qu'introduit le jeu de quelques acteurs. Jean Gabin d'abord, naturellement : sur son tempérament bourru, impulsif, sentimental, sympathique, les auteurs du film, excellents couturiers, ont taillé le personnage central. Il lui suffit donc d'être lui-même — à l'aveugle — et il l'est superbement. Ce qu'il y a en lui de faux mauvais sujet en fait un si bon sujet ! Il y a une convention Jean Gabin, évidemment, et on n'en sort guère ici, mais, à ce degré, la convention est vérité. Beaucoup de choses ont été dites — justement — contre la vedette, ou plutôt contre son exploitation. Mais elles ne doivent pas faire oublier que la source profonde de l'attraction de la vedette, dans de pareils cas, est très

pure : elle apporte un type d'humanité.

Marthe Mercadier dessine avec couleur une servante accorte, dévouée, aux bontés courtes. Robert Arnoux joue les vénéreux, les ronds-de-cuir avec bien du naturel. Suzanne Dehelly a beaucoup d'autorité et de justesse dans un rôle de sœur de charité astucieuse et (par sa propre souffrance) assez pathétique. Mais surtout Simone Valère, folle comme l'ange qu'elle a la charge d'être, souple comme un jonc, incarne avec une admirable délicatesse cette « compagne de nuit » qui permettra à Gabin-Pinsard de se reconstruire un royaume d'homme. Grâce à elle, l'intrigue sentimentale a toute sa nécessité.

Marc BEIGBEDER.

UN FOU AU VOLANT : Le plus fou des deux... (Am. v. o.)

(EXCUSE MY DUST)

Réal. : Roy Rowland. Prod. : Jack Cummings. Interp. : Red Skelton, Sally Forrest, Macdonald Carey, William Desmond, Monica Lewis. Prod. : M.G.M., 1951. C.M. : Dessin animé de Tex Avery. Documentaire : « Méfiez-vous du feu ».



UN jeune et roux garçon d'écurie de Willow Falls s'est mis en tête de construire une voiture sans chevaux, marchant au détachement de reinteur. Il faut avouer que l'on ne saurait être plus aimable envers un patron joueur de chevaux. D'autant plus que la fille de la maison vient de proposer au novateur son cœur et la moitié des 25 chevaux de papa (?). Rien n'y fait, et l'entêté rompt avec la belle plutôt que de renoncer

à participer à la course de 30 kilomètres du comté.

Bien entendu, il triomphera des nombreuses embûches semées sur sa route, boira l'obstacle avec allégresse, monté sur sa « quelques-chevaux » écarlate, et l'emportera enfin dans le cœur de la belle épanouie, malgré les clins d'œil d'une rivale et les croche-pieds en cheval-vapeur d'un peu galant jaloux.

Je crois avoir rendu compte fidèlement de cette poussièreuse histoire — le titre américain me paraît bien meilleur : « Excusez la poussière ! » Deux ou trois fois on rit, un peu, parce que c'est bête... Il y a pourtant un gag assez drôle : l'automobiliste — c'est ainsi qu'il se dénomme — transporté dans le futur par son imagination délirante, se voit, vingt ans après, en 1910, emmenant dans une belle voiture ses enfants à la campagne : et il roule, des miles durant, le long d'une route bordée de panneaux publicitaires...

Tous les acteurs poussent l'un après l'autre leur petite romance ; il y a même une danse assez hardie qui nous transporte dans les docks d'un port... C'est incontestablement le plus fou des deux... Le plus fou des deux est encore le spectateur qui se laisse attirer par le sourire benêt, la tignasse rousse et la réputation — usurpée à mon sens — de comique de Red Skelton. Sally Forrest ressemble à Jeannette Batti, Monica Lewis à Martine Carol, toutes deux seraient bien agréables à regarder, s'il n'y avait pas le technicolor...

Aux amateurs d'harmonie de couleurs, je conseille ce spectacle charmant : une demoiselle vêtue d'organdi rose poussant une écarpolette bleue et mauve, sur fond de crépuscule vert... De quoi faire rougir le plus fervent admirateur de Mme Kalmus !

Yvon SAMUEL.

LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO:

L'ange et la bête (Ital. v. o.)

(IL DELITTO DI G.E.)



GIOVANNI EPISCOPO était un brave bourgeois de bureaucratie qui vivait tranquillement à Rome vers 1897. Timide, bon et honnête, M. Episcopo n'avait aucune ambition, aucun souci, aucun amour, aucune amitié: un homme exemplaire. Un jour, il acheta un complet veston neuf et son existence en fut bouleversée.

Ce jour-là, en effet, il fit la connaissance de Giulio Wanzer, un cynisme aventurier aux allures de dandy, fourbe et intelligent. Wanzer se soumit le pauvre Episcopo: il gagna son amitié ou, plus exactement, il força sa sympathie effarouchée en lui tapant sur l'épaule et en le poussant du coude... Episcopo possédait 30.000 lire à Calce d'épargne, Wanzer en avait juste besoin pour s'embarquer et aller faire fortune en Argentine.

Alors, M. Episcopo quitta son ancienne vie. Pendu aux basques de Wanzer, il l'accompagna à la pension Calce. Là régnait Ginevra,

la fille de la patronne. C'était une beauté facile appartenant à Wanzer. Au bout de deux ans, Wanzer s'étant enfui, Episcopo épousa Ginevra. L'année suivante, au 1er janvier 1900, il s'aperçut que Ginevra le trompait, mais il lui pardonna parce qu'elle attend un enfant de lui.

Bientôt il doit donner sa démission à son chef de bureau. Il vit lamentablement. Son fils est son seul amour.

Puis, tout à coup, Wanzer revient d'Amérique. Ginevra s'apprête à le suivre, à abandonner son enfant. C'est pourquoi Giovanni Episcopo tua un homme et alla se livrer à la police.

Alberto Lattuada a tourné un beau film de ce scénario dû à l'empigricie verbeuse de Gabriele d'Annunzio.

De toute évidence, le film a été conçu, le sujet choisi, pour donner au « Raimu Italien », Aldo Fabrizi, un rôle à sa taille. Ce dernier a d'ailleurs collaboré à l'adaptation du roman de d'Annunzio. En conséquence, nous assistons à un concert d'Aldo Fabrizi au cours duquel ce grand acteur développe tous ses dons d'humanité, toute sa science d'observation. A ses côtés, les compositions d'Yvonne Sansa dans le rôle de Ginevra et de Roldano Lupi dans celui de Wanzer sont remarquablement justes. Les interprétations des personnages secondaires dénotent un grand soin du réalisateur: Lattuada a cherché partout la vérité et il l'a obtenue dans la mesure où son scénario le lui permettait. La photographie d'Aldo Tonzi renforce les qualités du film: avec une extraordinaire souplesse la caméra « colle » littéralement aux personnages, fouille leurs pensées, révèle à chaque instant le décor de leur existence. A ce propos, les séquences du début, ainsi que la fête nocturne du 1er janvier à Rome, la promenade tragique d'Episcopo et de son fils, tournées en extérieurs réels, bien que le film soit « d'époque », méritent de figurer parmi les plus belles scènes du cinéma italien. La musique, par contre, est défectueuse (cela est d'ailleurs, hélas ! trop fréquent dans les films italiens).

Malheureusement, tant d'habileté tant d'art sont mis au service d'une histoire d'une affligeante banalité où se rencontrent les thèmes métaphysiquement éternels de la femme-bête qui corrompt l'homme-ange. En erguant à son roman, Gabriele d'Annunzio écrivait en 1891: « Il faut étudier les hommes et les choses directement, sans aucune transposition. » C'est tout le programme du verisme rocooco de la fin du siècle dernier. Verisme qui consistait plutôt à plonger les héros traditionnels de la littérature bourgeoise dans un bain superficiel de réalité, plutôt qu'à atteindre la vérité sociale et psychologique. Sans Lattuada nous aurions sans doute assisté avec ennui à une de ces histoires poussées comme en écrivait Paul Bourget.

On remarquera encore, comme nous le signalait Georges Sadoul, une identité entre le thème de Giovanni Episcopo et celui de l'« Ange Bleu ». L'« Ange Bleu » est remplacé par Aldo Fabrizi mais c'est le même faux problème de la femme fatale, de l'homme déchu par l'amour, vaguement inspiré par la légende du péché originel !

A cela s'ajoute, en effet, une teinte de christianisme: Ginevra se rend, sa faute est lavée avant le mot fin pour apaiser la conscience du public. Le Bien est finalement vainqueur du Mal, sans qu'il ait jamais été expliqué ce que sont le Bien et le Mal, ni d'où ils proviennent.

La composition remarquable d'Aldo Fabrizi, plus mesurée que Jannings dans l'« Ange Bleu », rend, seule, le personnage d'Episcopo vraisemblable.

Alors, que ce film a été réalisé en 1947 par Lattuada aussitôt après Le Bandit et avant Sans pitié et Le Moulin du Pô, alors qu'il n'avait que 33 ans.

Jacques KRIER.

P.-S. — Au même programme du cinéma d'essai nous avons vu un étrange court métrage sur des dessins de tous (Images de la folie, d'Enrico Fulchignoni), hélas ! mal éclairé et mal sonorisé: le pessimisme et la morbidité s'y étaient avec une complaisance justifiée par le but de l'œuvre, qui voulait nous introduire pendant quelques minutes dans l'univers des aliénés.

CYRANO DE BERGERAC: C'est bien Cyrano

(Am. d.)



Réal. : Michaël Gordon. Scén. : Carl Foreman d'après E. Rostand. Mus. : Dimitri Tiomkin. Im. : Frank Planer A.S.C. Interp. : José Ferrer, Mala Powers, William Prince, Morris Carnovsky, Ralph Clanton, Lloyd Corrigan, Virginia Farmer, Edgar Barrier. Prod. : Artistes Associés, C. M. : Les Clans. Jean-François Noël.

Il faut qu'un certain cinéma nous ait bien, et souvent, échaudés, pour que, à l'annonce d'un Cyrano de Bergerac tourné à Hollywood, nous nous attendions à tout — c'est-à-dire au pire. Seul, dans la circonstance, le fait que José Ferrer (dont on n'a pas oublié le Charles VII qu'il avait dessiné dans la Jeanne d'Arc américaine) tint le rôle de Cyrano, nous donnait quelque envie d'aller y voir.

Or, le film commencé depuis quelques minutes, on en revient à se dire une fois de plus qu'un préjugé défavorable est aussi néfaste au jugement critique que son contraire. Car il nous faudra un temps minimum d'accommodation pour accepter le rôle de Cyrano échappé aux lois d'un genre dans lequel on l'avait à l'avance classé. Que ses auteurs ont montré un souci manifeste de fidélité à l'œuvre originale. Que ses décors, construits à quelques milliers de kilomètres des lieux qu'ils sont censés reproduire, ne sont jamais choquants, ni ses costumes. Et comme il s'ajoute à ceci l'honnêteté, et même une certaine adresse dans la réalisation de Michael Gordon, on est bientôt tout prêt à quitter les tirades des plus célèbres et qui à être aussi les plus ressassées, en ont acquis, sur le public, un pouvoir émotif incontestable. Bref, ce même public que draine, de génération en génération, l'œuvre populaire d'Edmond Rostand, éprouvera, dans son fauteuil de cinéma, une satisfaction voisine de celle qu'il aurait eue dans son fauteuil de théâtre. A cette différence près que, s'il est frustré de la présence réelle des ac-

teurs, il l'est aussi de la couleur du spectacle. Et précisément, que le film soit en noir et blanc nous a paru regrettable pour cette œuvre toute de « panache » visuel et verbal.

L'interprétation est bonne dans son ensemble, mais de très haut dominée par la présence de José Ferrer. Visage intelligent, nuances les plus subtiles dans l'expression, attitudes justes: on n'en peut parler, ici, que comme d'un acteur de film muet, ce Cyrano américain étant doublé — fort bien, d'ailleurs. Il est assez piquant, du reste, qu'il adienne ainsi à Cyrano une aventure analogue à celle qui fait le thème de la pièce et que, ayant jusqu'ici prêté son esprit au jeune Christian, quelqu'un, à son tour (Jean Martinelli, à qui revient en grande partie le mérite que ce double rôle soit une réussite) lui prête sa voix. Il faut nommer aussi Yvonne Godeau, qui parle pour Mala Powers, Roxane d'une beauté assez froide et peu expressive.

José ZENDEL.

P.-S. — Ne manquez pas Les Gitanes, court métrage de Jean-François Noël, qui passe avec Cyrano de Bergerac. L'histoire de France à travers ses rois et ses reines de pierre. De belles images. Un commentaire intelligent, dit — et fort bien, est-il besoin de le préciser ? — par Pierre Fresnay.



Cyrano parle avec son nez, parle avec ses mains, parle avec éloquence: José Ferrer et William Prince dans « Cyrano de Bergerac ».

NO, NO, NANETTE: No ?.. Yes: No! (Am. v. o.)



(TEA FOR TWO) Réal. : David Butler. Scén. : Harry Clark. Im. : Wilfrid S. Cilne A.S.C. Interp. : Doris Day, Gordon Mac Rae, Gene Nelson, Patrice Wymore, Eve Arden, Billy de Wolfe, S. Z. Szakall. Prod. : Warner.

AUX alentours de 1920 No No Nanette fut une charmante opérette à grand spectacle dont le succès, tant aux États-Unis qu'en Europe, dura des années. Il semblait que ce soit là une référence suffisante pour un producteur en mal de scénario et qu'il pourrait, en la modernisant quelque peu, transformer cette opérette en un film musical dont l'action serait cette fois toute trouvée et différente des banales « liaisons » qui charpentent comme elles le peuvent



« Oh ! mon beau chapeau tout neuf ! » dit Nanette (Doris Day). Mais le jeune homme (Gordon Mac Rae) ne semble guère ému.

les scénarii écrits pour des chanteurs et des danseurs. Mais, à Hollywood les idées doivent cheminer de curieuse façon ou plutôt tourner en rond: seul le titre de l'opérette est resté et l'on a écrit quelques « liaisons » (pour le sujet, voir dans le numéro précédent l'histoire de la revue qui cherche un commanditaire).

L'action se situe en 1929 pendant le grand crack, et en 1929, comme chacun le sait, seuls les voitures et les postes de T.S.F. différiaient de ceux de 1951, les robes elles, étaient déjà copiées de Dior ou de Paté. Par contre, ce qui est curieux, lorsqu'en 1929 on jouait une revue, elle se situait réellement en 1929 et sur le plateau les acteurs se comportaient comme des gens de cette année-là.

La version française est d'une platitude désolante, surtout pour le texte des deux comiques. Seul est amusant le gag du discours radio-diffusé du Président rassurant ses concitoyens en leur affirmant que « les valeurs de l'Etat reposent sur des bases solides » ce à quoi le financier ruiné répond: « on devrait l'enfermer pour cruauté mentale ». Plus pénible encore est le double jeu des chanteurs dans ce film où elles ont une grande importance. Rarement l'image et le son ont été dissociés à ce point. De bons moments pourtant, grâce à un danseur dont je n'ai pu savoir le nom (le générique n'ayant pas distribué les rôles). Ce garçon danse avec une souplesse et une agilité étonnantes et il est certain qu'en acquiesçant de la classe, il deviendra un virtuose capable d'égaliser Fred Astaire.

BARBERINE.

Au même programme, un très amusant dessin animé du lapin « Bugs Bunny » parodiant l'histoire d'un train-poste au Far-West.

LES FASTES DE L'ANNÉE SAINTE: Urbi et Orbi (Am. d.)



(HOLY YEAR 1950) Réal. : Anthony Muto. Chœurs de la Chapelle Sixtine. Commentaires du R.P. Pichard. Prod. : Edmund Reck. 20th Century-Fox 1951. Courts métrages: March of time et 2 dessins animés.

AU jour de la Toussaint, salle au cinéma Bonaparte, à tel point qu'on peut se demander si tout ce public n'est pas venu faire, à son tour, le fastueux pèlerinage.

Cela commence par une visite en plongée de la Ville éternelle et, de la voie Appienne à la basilique de Saint-Pierre, du Colisée au Vatican, des fontaines aux jardins, nous suivons les premiers pèlerins arrivés, tandis qu'en contrepoint des images, les chœurs de la chapelle Sixtine se font entendre.

En suivant le pape dans les divers lieux saints, la caméra nous fait assister à l'essentiel des grandes cérémonies et des grandes messes de l'année. Quelques vues de la foule

prises au moment des « sorties » du pape nous permettent de voir à plusieurs reprises les visages ballucinant de quelques pèlerins pros-



Dans « Les Fastes de l'Année Sainte », les trois vedettes sont Dieu, le Pape et la foule.

PAS DE VACANCES POUR MONSIEUR LE MAIRE: Un rire pour quatre plaisanteries (Fr.)



Réal. : Maurice Labro. Scén. ad. dial. : Christian Duval, Jacques Emmanuel, Claude Bilsel. Im. : Jean Leherissey. Déc. : Moulart. Musiq. : Paul Durand. Interp. : André Claveau, Noël Roquevert, Jacques Emmanuel, A. S. a. n. Pasquall, Sylvie Pelavo, Duval, Jacques Ary. Prod. : Jason, 1951. C.M. : Compositeurs et chansons nouvelles d'Henri Verneuil.

POUR renflouer une boîte de nuit en faillite, son propriétaire (Roquevert) veut marier sa pupille (Sylvie Pelavo) à un prétendant imbécile. Parce qu'il sait que la jeune fille aime un chanteur de charme (André Claveau), il lance à ses trousses les janissaires hindous d'un maharajah jaloux, mais deux détectives comiques (Ocoo Asian et Pasquall) réussissent à faire triompher l'amour en empêchant M. le maire de célébrer le mauvais mariage.

Tartes à la crème, barbes coupées, vieux messieurs déguisés en petites filles, italiens comiques, noces arrosées: le réalisateur Maurice Labro s'est résolument installé dans le comique loufoque 1900 et a pris pour maîtres les Pieds Nickelés et Bibi Fricotin.

Peut-être les auteurs du film s'étonnent-ils que le public ne rie pas plus d'une fois sur quatre à leurs grosses plaisanteries. Leurs traditionnels coups de pied au cul auraient plus de succès si leurs inventions avaient pris la peine de réfléchir aux réactions naturelles du grand public. Par exemple, l'acteur qui dit: « Le fakir est saoul: il a encore bu l'argent de ses allocations familiales », s'il recevait pour cette réplique un grand coup de pied dans les fesses, toute la salle éclaterait de rire. Car 90 % des spectateurs qui ne sont pas des ivrognes ont besoin des allocations familiales pour nourrir leurs enfants. La très honorable ambition de réussir dans le comique

Une erreur nous a fait écrire, la semaine dernière, que Le Voyage en Amérique, de Henri Lavoire, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay, était un film américain. Nos lecteurs auront, naturellement, rectifié d'eux-mêmes.

très, ce qui donne un relief assez impressionnant à quelques séquences.

Mais ce sont finalement les toiles et sculptures de Michel-Ange, les costumes chamarrés des prêtres qui nous font ressentir plus que tout, le faste de cette Année Sainte, comme si nous assistions au déroulement d'un spectacle bien ordonné et riche de couleurs. On a aussi certaines réalités comme, par exemple, la présence des marchands d'objets pieux, semblables à tous leurs confrères du monde et, comme eux, installés près des grandes portes de cathédrales, aux heures d'affluence.

Ce film ne réussit qu'à attirer le regard, tout semble extérieur à une émotion véritable, et tout le film ne fait qu'enregistrer les images sans aller plus loin. Peut-être ne pouvait-on faire plus que de montrer un régiment de « Suisses » en armures « Michel-Ange » prêtant serment, comme au XVI^e siècle, devant un étendard papal.

Georges LEON.

N. B. — On avait annoncé que le programme serait complété par le film de Jean Le Hérissé, La Montagne est verte. Or, en plus des Fastes de l'Année sainte, il ne comporte qu'une bande de La Marche du temps, glorifiant les actes gratuits de quelques supermen de l'excentricité sportive et que deux dessins animés de la veine la plus banale.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

Une bobine pas très drôle. — La messe des Morts. — Dans les Catacombes. — L'enfer de Corée. — France-Autriche et Vincent Auriol: match nul.

EVIDEMMENT, il n'existe pas de spectateur assez masochiste pour s'offrir les cinq journaux filmés d'un après l'autre. Cette distraction (?) est réservée à un petit nombre de privilégiés dont je suis. Voici ce que ça a donné cette semaine:

Première bobine: France-Autriche, premier but, deuxième but, troisième but: match nul. Suivent quelques sujets sur lesquels le revendeur. Pour finir, Vincent Auriol aux Nations Unies. Phrase citée: « Puisque la paix... jusqu'à univers. » Deuxième journal: Premières images, France-Autriche. Dernier sujet: Vincent Auriol aux Nations Unies. Phrase citée: « Puisque la paix... jusqu'à univers... » Coupe. Troisième bande: « A Colombes, le onze de France. » Dernières images, Vincent Auriol dit « sa phrase ». Quatrième journal: France-Autriche... Eh bien! non, j'ai failli tricher. Le quatrième journal ne commence pas par le match de Colombes. Il commence par... Vincent Auriol aux Nations Unies. Mais, pour se singulariser, il ne cite pas la phrase (c'est Fox). Il termine sur France-Autriche. Cinquième bobine. Le journal s'ouvre sur Vincent Auriol qui dit: « Puisque la paix, etc. » et il conclut sur... Vous voilà encore attrapés, ce n'est pas sur France-Autriche, qui n'est qu'avant-dernier. Il n'y a pas de sixième journal d'Actualités...

On me dira que c'est pure coïncidence, que France-Autriche et l'inauguration de la session des Nations Unies à Paris, aucun journal ne pouvait rater ça. Sans doute, sans doute... N'empêche que je suis heureux (pour vous) que vous n'entendiez pas quatre fois M. Vincent Auriol buter sur le même mot. L'effet comique qui en résulte n'était pas recherché par les auteurs.

Entre ces deux morceaux de bravoure, la plupart des journaux soulignent l'enfer du bombardement en Corée, « à côté duquel tous les cauchemars sont des réveries sans importance ». Gaumont. Taudis que « Pan-Mun-Jom, c'est l'espérance ». Pathé. Mais le même journal, l'instant d'avant, passait en revue les B 47, les B 36, les C 124, l'hydravion anglais qui peut transporter 200 hommes tout équipés à 5.000 km ou bombardier d'importation quel objectif de la terre.

Vous serez sans doute intéressés par des sujets aussi divers que la messe des morts dans les catacombes de Paris (A.F., Gaum.), les exercices des pompiers de Rome (Fox), la chasse à courre en forêt de Compiègne.

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A. BAUER - THEROND

ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures. Cours élémentaires et cours supérieurs. Préparation au cinéma et au théâtre. Présentation mensuelle au Th. de la Potinière. Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h. à 13 heures.

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	TITRE DU FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTEURS
BILLANCOURT 50, quai du Point-du-Jour MOL. 51-24	Casque d'or	J. Becker Thérion	S. Signoret, L. Bellon, S. Reggiani, R. Bussièr	SEPEVA FILM 128, rue La Boétie ELY. 36-66
PHOTOSONOR 17 bis, quai Paul-Doumer, Courbevoie. DEF. 22-87	Tu es un imbécile	Jean Loubignac Bertoux	G. Morlay, A. Clariand, M. Marquet, Cl. Nicot, C. Raff.	OPTIMAX FILM 21, rue Jean-Mermoz BAL. 02-03
BOULOGNE 2, rue Silly MOL. 65-80	Monsieur Leguignon lampiste	Maurice Labro M. Choquet	Yves Deniaud, Jane Marken, B. Lajarrige, Ch. Barry, J. Emmanuel.	JASON 18, rue de Marignan BAL. 13-96
NEUILLY 42 bis, bd du Château MAL. 81-80	Trois femmes (l'Héritage)	André Michel F. Chaix	Agnès Delahaye, René Lefèvre, Michel Bouquet, Bernard Noël.	SILVER FILM 6, rue Lincoln BAL. 25-45
LA VICTORINE Chemin de Saint-Augustin NICE 750-81	La Vérité sur Bébé Donge	H. Decoin Nase	D. Darioux, J. Gabin, G. Dorziat, J. Fabert	U.G.C. 104, Champs-Élysées BAL. 56-80
EXT. PARIS	A votre santé	R. Vernay M. Héli	Line Renaud, L. Baroux, S. Dehelly, A. Préjean	U.E.C. 73, Champs-Élysées BAL. 76-80
EXT. NIMES	Le Salaire de la peur	M.-G. Clouzot Jacquillard	Y. Montand, Ch. Vanel	C.I.C.C. 6, rue Christophe-Colomb ELY. 01-10
EXT. COTE D'AZUR	Fanfan la Tulipe	Christian-Jaque Hartwig	G. Philipe, Lola Lolobrigida, N. Roquevert, M. Escande	FILMS ARIANE 44, Champs-Élysées BAL. 05-63
EXT. NICE	Les Amants maudits	Willy Rozier Kerdax	Daniel Roy, Robert Berri, René Allé, Ginette Baudin	SPORT FILM 1, rue Lord-Byron BAL. 52-22
EXT. LISIEUX	Procès au Vatican	André Haguet	France Dextaut, Marie-Françoise, Jean Debucourt.	FILMS ARTISTIQUES FRANCAIS 120, Champs-Élysées ELY. 29-73

gne (Pathé, Fox), les records du monde en moto profilée sur une autostrade allemande et les danses japonaises traditionnelles, contaminées (elles aussi !) par Hollywood (Eclair). Les déplacements officiels, lancement de navires, remises de sous-marins et autres festivités ne présentent comme d'ordinaire, pas le moindre intérêt.

Toutefois, dans les images consacrées par Eclair à la visite du général américain Collins au Viet-Nam, vous remarquerez peut-être l'attitude des soldats qui font la haie et dont le fusil est tourné vers la foule. Foule enthousiaste et d'où montent les acclamations, à ce qu'on nous dit. Bien sûr, bien sûr.

Gilbert BADIA.

P. S. — Il y a quinze jours, je mentionnais « la vague de hausse » dont parlait Eclair. Je reprochais à ce journal d'être resté précisément dans la vague. Ce que j'ignorais alors c'est que le ministère de l'Information avait demandé au journal de couper ce sujet qui, même sous cette forme atténuée, était jugé dangereux en haut lieu. Eclair a refusé. Nous sommes heureux de le dire, non sans évoquer une conversation que nous eûmes, il y a quelques mois, avec plusieurs directeurs de journaux filmés qui nous assurèrent : « Mais, monsieur, le gouvernement nous laisse entièrement libres. »

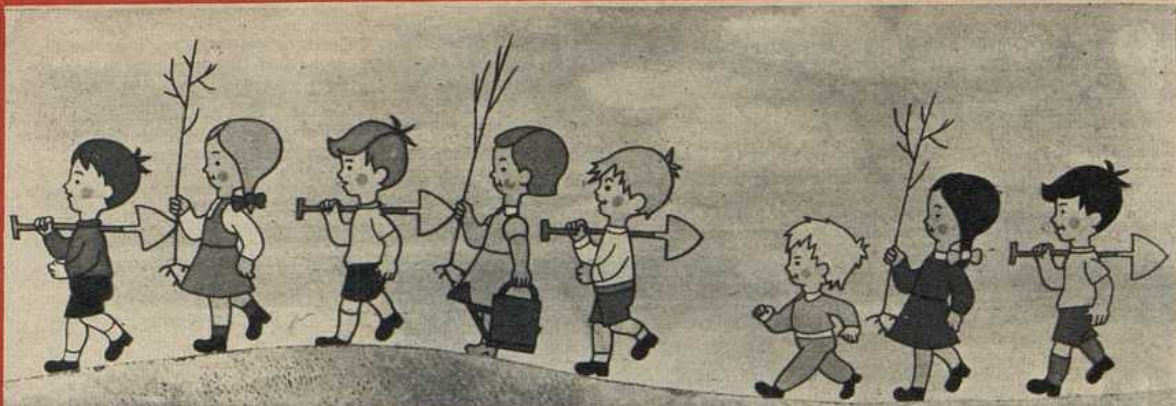
LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Ciné-Clubs de Paris

JEUDI 15 NOVEMBRE : (Salle Cluny). 17 h. — UNIVERSITAIRE (RC). — La Pêche au trésor (vo).
SAMEDI 17 NOVEMBRE :
CERCLE D'ETUDES CINÉMATOGRAPHIQUES (Salle du Musée de l'Homme). 17 h. 45. — 4 pas dans les nuages.
ARCHER (Le Temple). — Jour de colère.
LUNDI 19 NOVEMBRE :
UNIVERSITAIRE (RD) (Salle S.N.C.F.). 21 h. — Vivre en paix (vo).
MARDI 20 NOVEMBRE :
AULNAY-SOUS-BOIS (Salle Le Français). 20 h. 45. — L'Homme véritable (vd).
VINCENNES (Salle de l'Annexe de la Mairie). 20 h. 45. — Le Diable au corps.
L'Est (Lux-Cinéma). 17 h. 30. — Les Dames du Bois de Boulogne.
ARGENTEUIL (Majestic-Cinéma). 20 h. 45. — La Sorcellerie à travers les âges.
LEVALLOIS-PERRET (Eden). 20 h. 45. — La Vie en rose.

Province

MERCREDI 14 NOVEMBRE :
LYON (Cinéma Marly). 20 h. 45. — Le Sang d'un poète.
CLUSES. — Carnet de bal.
FORBACH. — La Mort du cygne.
LAVAL (Théâtre Municipal). 20 h. 45. — La Fin du jour.
CHALON-SUR-SAONE (Excelsior-Cinéma). — Et tournent les chevaux de bois.
JEUDI 15 NOVEMBRE :
ST-HILAIRE-LA-TRONCHE (Salle du Sanatorium). — Tabou.
VENDREDI 16 NOVEMBRE :
CARCASSONNE (Cinéma Vox). 21 h. — Fantôme à vendre.
LUNDI 19 NOVEMBRE :
SAUMUR (Cinéma Anjou). — Hellzapoppin — Roi du Rail.
TOULOUSE (Cinéma A.B.C.). — Un Lopin de terre.
CAHORS (Cinéma A.B.C.). — Le Monde de Paul Delvaux.
STE-FEYRE (Salle du Sanatorium). 20 h. — Volpone.
SETE (Athénée). 21 h. — Crossfire.
MARDI 20 NOVEMBRE :
BEZIERS (Trianon). 20 h. 45. — Crossfire.
DIJON (Familia). — Mes universités.
ST-BRIEUC (Cinéma des Proménades). — Et tournent les chevaux de bois.
BEAUVAIS. — Farrebique.
CHOLET (Rex). — Hellzapoppin.
GRENOBLE (Modern-Cinéma). — La Belle ensorceleuse.
MARSEILLE (Le Central). 21 h. — Verts pâturages.
METZ (Caméo-Cinéma). — Sang des bêtes — Chasse tragique.
CHAMBERY (Municipale de la Grenette). — La Fin du jour.
MONTPELLIER (Le Royal). — Pays sans étoiles.
LA ROCHELLE (Le Familial). — La Perla.
CHARTRES (Excelsior). 21 h. — Emile et les détectives — Le petit renard.
CINÉ-CLUBS DES JEUNES
MERCREDI 14 NOVEMBRE :
AIX-EN-PROVENCE (Ciné-Vog). — Emile et les détectives — Les 2 équipes.
CINÉ-CLUB CENORILLON (Salle du Musée de l'Homme, Palais de Chaillot). Jeudis et dimanches, 14 h. 30.



Aux dessins animés tchécoslovaques les enfants (et leurs parents) prennent un plaisir extrême

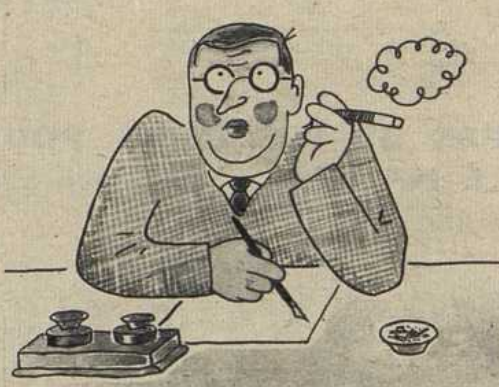
Le dessin animé tchécoslovaque — suivant en cela l'exemple du dessin animé soviétique — est le cinéma pour enfants par excellence. C'est le meilleur moyen pour que les adultes y prennent un plaisir extrême, le même plaisir qu'adultes et enfants prennent à feuilleter un luxueux livre pour enfants.

Ce qui le distingue du dessin animé américain, c'est l'absence totale de vulgarité, dans l'histoire comme dans le dessin lui-même, et la couleur. On y prend bien soin de ne pas s'adresser aux nerfs de l'enfant, mais à son intelligence et à sa sensibilité.

On remarquera, dans les dessins que nous publions, — hélas ! en noir et blanc — la délicatesse sans mièvrerie du dessin et non seulement en ce qui concerne les personnages, mais aussi les décors.

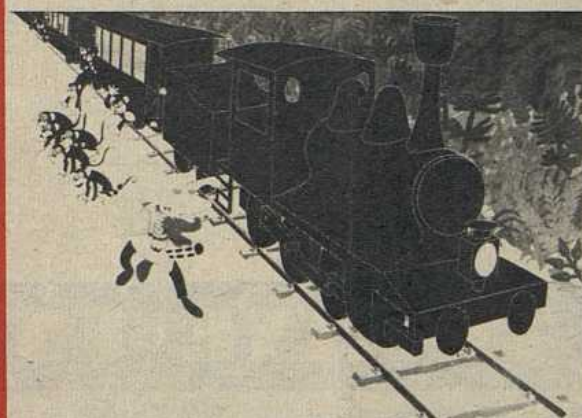
Le film est souvent l'illustration d'une petite leçon de morale, très simple, telle qu'elle peut être assimilée par des enfants : il ne faut pas couper inconsidérément les arbres, il ne faut être ni vaniteux ni menteur, la machine est un instrument merveilleux qui économise la peine des travailleurs, mais qui demande à être entretenue avec soin, etc.

Chaque équipe de dessinateurs a son style propre. Enfin, le succès que remporte la production de dessins animés reçoit un appui officiel extrêmement important, ce que ne manquent pas d'envier les animateurs français.



LE DESSINATEUR DE DESSINS ANIMÉS

Le voici cherchant l'inspiration pour « Le chat et le chien », un film dont le dessin est conçu comme un dessin d'écolier pour raconter l'histoire charmante du chien et du chat qui confectioignent un gâteau en y mettant tout ce qu'ils estiment le meilleur... Et pourquoi ce gâteau est immangeable.

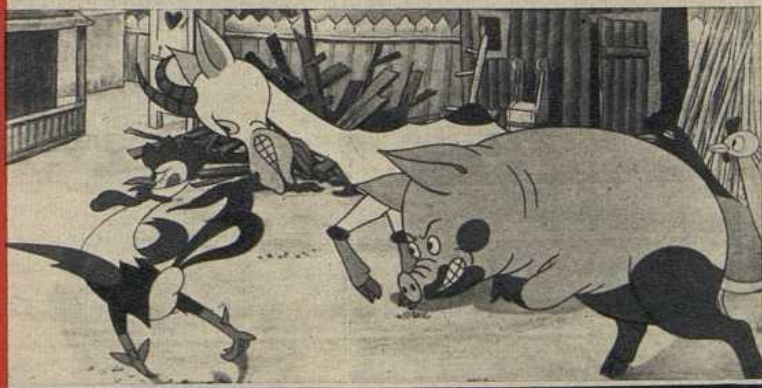


LE MANTEAU D'ANGE

Prix Melies 1949 - Dessins de Frantisek Preisling.
Animés par Edouard Hoffman, musique : Jan Richtik.



Un manteau d'ange aux propriétés magiques tombe sur terre. Il couvre successivement diverses personnes qui se trouvent ainsi débarrassées de tous leurs défauts, avant de remonter au ciel avec son dernier propriétaire...



LES ANIMAUX VANITEUX

La vanité est un vilain défaut : le coq, le porc et la chèvre vivent en mauvaise intelligence parce que leur vanité leur ôte toute intelligence. Petits enfants, ne les imitez pas...

Le reportage de Roger Boussinot dans les studios de Jiri Trnka, le célèbre réalisateur tchèque de films de marionnettes (n° 323 de l'ECRAN français), nous a valu un volumineux courrier de nos lecteurs.

C'est pourquoi, répondant aux vœux de plusieurs d'entre eux, nous publions, cette semaine, cette page sur le dessin animé, tel qu'il est conçu par les cinéastes tchécoslovaques.

Plusieurs correspondants nous ont, d'autre part, demandé quelles sont les maisons françaises qui distribuent ces films.

Voici : « Le Rossignol de l'Empereur de Chine », est distribué par A. L. FILMS, 21, Champs-Élysées.

Tous les autres films sont distribués par PRGICINEX, 62, avenue Foch.

VOICI ENFIN "MIRACLE A MILAN"



Les clochards de la zone, à Milan, sont en fête. Ils viennent d'inaugurer leur village. C'est une idée de Toto.

Mais ce grand terrain vague, aux portes de la ville, est convoité par de gros millionnaires qui veulent y convertir leurs capitaux. Toto déjouera leurs projets.

Et quand les huissiers viennent chasser ces paisibles habitants, les clochards veulent les rosser (notre photo), mais Toto les calme.

La police arrive, à son tour, mais doit se replier devant la riposte de Toto. Toto peut tout faire, du moment que c'est pour le bien des hommes.

Mais Toto, qui est-ce ?

Vous allez enfin le savoir.

Il est le héros de « Miracle à Milan », de Vittorio de Sica (1er prix au Festival de Cannes 1951), qui sortira, à Paris, avant la fin du mois.

EN MARGE DE L'ENQUÊTE DU
MINOTAURE SUR LA SITUATION
DU CINÉMA EN FRANCE



SPERDUTI NEL BUIO, un des précurseurs des films néo-réalistes italiens, également détruit.



LA VENGEANCE DE JACOB WINDAS, chef-d'œuvre allemand, dont le négatif n'existe plus.



LE RETOUR DE MAXIME, film soviétique, dont le négatif a été détruit durant la dernière guerre et reconstitué à partir de plusieurs copies.

LES FILMS VICTIMES DE COUPS ET BLESSURES :

Nos chefs-d'œuvre disparaissent ! Comment les sauver ?

Il ne faut pas vous imaginer que le film que vous avez vu samedi dernier dans la salle de votre quartier va vivre éternellement, après que le mot FIN se sera éteint sur l'écran.

Non, Les films disparaissent. En cela, ils ressemblent aux hommes.

Et s'ils mouraient seulement de leur belle mort !... Mais on les tue, on les mutilé, on les détruit.

Il existe des lois pour la protection des animaux, pour le respect des monuments historiques et des tableaux célèbres... Il n'y a pas encore de moyen légal pour sauver les chefs-d'œuvre du septième art : on les découpe en petits morceaux, on les envoie à la fonte, on les transforme en fulmi-coton ! Ils sont juste bons à donner une heure et demie de rêve hebdomadaire, après quoi on ne s'en soucie guère plus que d'un jouet cassé.

René Clair déclare : « Mais les livres, tout de même, on les conserve à la Bibliothèque Nationale ».

Henri Langlois, secrétaire général de la Cinémathèque, dit : « C'est une des hontes du XX^e siècle ! »

Marcel L'Herbier : « Instituons le dépôt légal ».

Carlo Rim, le président de la Société des auteurs : « Il faut assimiler le film à toute œuvre intellectuelle ».

Le jour où l'opinion publique se rendra compte de la manière dont disparaissent les films, ce sera un scandale et des mesures devront être prises.

La question est posée.

Après 400 passages, en moyenne, la copie d'un film devient inutilisable : elle est rayée, ses perforations sont cassées, les traces d'usure font « qu'il pleut » sur l'écran, c'est-à-dire que des taches lumineuses viennent danser sur la toile et rendent la projection insupportable. Quatre cents passages, cela signifie que la copie a été passée dans 40 salles différentes. S'il n'y avait pas plusieurs copies par film, la carrière d'une œuvre cinématographique se limiterait à moins d'une année.

Cela, c'est un fait, c'est une réalité avec laquelle on doit compter. Tant que

le cinéma emploiera pour vivre devant nous la pellicule et les appareils de projection du type actuel, cette difficulté restera insurmontable : les copies mourront toutes de leur belle mort.

A cela, il est sûr que l'on portera remède, de même que l'on arrive maintenant à conserver les livres anciens.

C'étaient des films...

MAIS représentez-vous la situation suivante : un exploitant de salle obscure, soucieux de satisfaire son public, désire lui projeter un vieux film, datant de quinze années, par exemple. Lui suffit-il d'aller trouver le distributeur ou le producteur intéressé et de lui dire : « Louez-moi *Thérèse Raquin* de Jacques Feyder, ou la *Nuit fantastique* de Marcel L'Herbier » ?

— Mon cher monsieur, lui répondra-t-on, il faut faire votre deuil de *Thérèse Raquin*, ce film n'existe plus. Quant à la *Nuit fantastique*, venez voir, j'en ai une copie.

On visionne *La nuit fantastique*, ou tel autre ancien film.

— C'est incompréhensible ! s'exclame l'exploitant.

— La copie est un peu mutilée, bien sûr.

Un jour, Marcel L'Herbier s'est aperçu qu'il manquait 400 mètres à l'un de ses films, qui passait dans un quartier de Paris. Aux îles d'Hyères, le musicien Georges Auric raconte qu'il n'a plus reconnu *Les visiteurs du soir* de Marcel Carné.

Pourquoi ?

Marcel L'Herbier explique : « D'abord, le directeur de la distribution commerciale exige quelques coupures. C'est ce que m'a demandé Gaumont, par exemple. Ensuite, les distributeurs laissent couper sans vous avertir. Des accidents de projection surviennent. Quelques mètres sautent. Puis d'autres... »

La pellicule est une peau de chagrin

Il est bien difficile de s'en apercevoir. L'auteur du film ne peut courir à la fois cent salles obscures, pour vérifier si on y présente bien l'œuvre qu'il a signée.

D'ailleurs, en aurait-il la possibilité, il lui serait difficile d'imposer son point de vue. En effet, quel est-il, ce film qu'il a signé ? Il n'existe nulle part. On le projette partout. Chaque fois il se rétrécit. C'est une véritable peau de chagrin. Il n'existe pas d'étalon-type, un film déposé, qui serait le seul dont l'auteur acceptât la paternité.

— Figurez-vous, dit Carlo Rim, que M. Maurois s'aperçoit qu'il manque trois chapitres à chacun des exemplaires d'un livre qu'il vient d'écrire. A la Bibliothèque Nationale il existe un exemplaire complet. C'est à ce dernier qu'il a recours pour attaquer son éditeur... Nous n'avons pas de Bibliothèque Nationale pour le cinéma, donc, pas de recours.

Ainsi, le film *Education de prince* a été mutilé en 1940 parce que deux acteurs israéliens y jouaient. Il est aujourd'hui impossible de redonner à ce film sa forme primitive.

La Société des Auteurs de films rappelle :

« Que depuis les origines du cinématographe, les films ont été mutilés ou détruits dans leur quasi-totalité — certains d'entre eux n'ayant été sauvés que grâce à des initiatives privées.

« Elle estime qu'il est grand temps d'assurer au cinématographe, qui appartient à notre patrimoine culturel, une conservation légale, en créant les archives nationales du film. Et elle rappelle que par la loi du 21 juin 1943, modifiant le régime du dépôt légal, il a été décrété :

« Article premier. — Les imprimés de toute nature (livres, périodiques, brochures, estampes, gravures, cartes postales illustrées, affiches, cartes de géographie et autres), les œuvres musicales, photographiques, cinématographiques, phonographiques, mises publiquement en vente, en distribution ou en location, ou cédées pour la reproduction, sont soumises à la formalité du dépôt légal... »

« Art. 6. — Les producteurs de disques phonographiques et de films cinématographiques doivent en déposer un exemplaire au service du dépôt légal, à la Bibliothèque Nationale... »

« Rappelle que cette loi, qui assimilait le cinématographe aux autres modes

René CLAIR
Marcel L'HERBIER
Henri LANGLOIS
Carlo RIM

et
la Société des Auteurs de Films
répondent à cette question.

d'expression intellectuelle, n'a jamais été appliquée ni abrogée... » (motion présentée le 7 juillet 1950).

René Clair a, depuis très longtemps, attiré l'attention du public sur ce problème.

Aujourd'hui, la solution est presque apportée.

Doit-on garder tous les films ?

Alors que René Clair et la Société des Auteurs de Films, comme le déclare Louis Chavance, son secrétaire général, « réclament l'institution d'un dépôt légal de films sans aucune discrimination parce qu'il est difficile de préjuger de l'avenir, et que nous n'avons pas le droit de nous substituer au passé... », Marcel L'Herbier se demande comment faire un choix parmi l'énorme production de films.

« Dans le tout-venant cinématographique, doit-on tout garder ? Cela coûterait très cher. Cela serait sans doute inutile. »

Le débat est actuellement ouvert. Le volume de la production annuelle en France étant de l'ordre de 1.000 bobines, doit-on garder ces mille bobines, ou cent, ou deux cents seulement ?

La question est importante : les films ne se conservent pas comme des livres. On raconte que Pathé, en 1914, fit enfermer ses stocks de 1895-1905 pour les sauver des bombes. Quand on a détérioré ce trésor, il était pourri, gâté, bon à jeter aux ordures.

Il faut placer la pellicule dans des blockhaus : la pellicule est une matière dangereuse, inflammable et explosive. Dans ces blockhaus, elle est soumise à certaines conditions de chaleur (18 à 20°)

Jacques KRIER.

(Suite page 14.)



TEMPESTE SUR L'ASIE, le chef-d'œuvre de Poudovkine, a été admirablement « restauré » et sonorisé d'après le texte même que Poudovkine avait fait dire à ses acteurs du temps du muet.



POTEMKINE, considéré comme un trésor du patrimoine soviétique, a été « restauré » également et sonorisé.



LA NUIT FANTASTIQUE (de Marcel L'Herbier), exemple de film mutilé. Il n'existe plus que trois copies intégrales.



THERESE RAQUIN, de Jacques Feyder. Le film est totalement perdu. Cette photo est donc un véritable document.



Combien de spectateurs ont-ils vu les deux époques du film de Carné, LES ENFANTS DU PARADIS ? Ce chef-d'œuvre a été mutilé

et d'humidité (70°). Et malgré tout, elle vieillit : au bout de 10 à 15 ans, elle aura rétréci de 1,5 %.

Quelquefois elle s'enflamme d'elle-même : on a signalé le cas d'un incendie spontané à Bordeaux.

Une destination pacifique pour les blockhaus : conserver nos œuvres

Dans ces conditions, on comprend que la question du dépôt légal soulève de grosses difficultés matérielles, les blockhaus que le gouvernement construit n'étant pas spécialement destinés à sauvegarder une partie importante de notre patrimoine culturel.

« Pourtant, c'est une belle fin pour un blockhaus ! » dit Henri Langlois.

— Je ne peux pas avoir d'opinion sur le dépôt légal, poursuit le secrétaire général de notre Cinémathèque nationale. Je peux seulement vous exposer la partie, disons historique, du problème.

« Voilà comment il se pose : en général, pour limiter l'exploitation commerciale illégale des films, les copies sont détruites à expiration des droits du producteur. Seuls, les négatifs échappent à la fonte. Ils sont conservés dans les maisons de tirage, ou dans les grosses sociétés de production. C'est très important, car le négatif au cinéma, c'est le manuscrit. Rien n'est perdu, si lui ne l'est pas. Or, les maisons de tirage n'ont, en principe, pas le droit de détruire les négatifs... »

— Ce qui signifie qu'un dépôt légal, sous-jacent pourrait-on dire, existe en fait.

— Pas du tout. Les négatifs disparaissent. Ils font, en effet, partie de l'actif des sociétés de tirage ou de production. En cas de faillite, cet actif est dispersé. Il faut aussi compter avec les destructions de la guerre, ainsi qu'avec les mauvaises conditions de conservation... Pour le moins...

— Vous estimez donc que le pro-

EN AMÉRIQUE, ON NOIE LES NÉGATIFS ÉVITONS CELA POUR NOS FILMS

blème de dépôt légal se ramène à celui de la protection des négatifs ?

— Si vous voulez... Pour les films européens, c'est une affaire de patience. En effet, la distribution est assurée par des firmes locales, et la destruction systématique des copies est rare. Si le négatif est perdu, on retrouve une copie. Ensuite, il ne reste plus qu'à la contre-typé, c'est-à-dire reconstituer un négatif. Je vous donne un exemple : durant la dernière guerre, tous les négatifs des grands films muets allemands ont été détruits et maintenant, six ans après, nous en avons retrouvé toutes les copies. Il ne nous manque plus que 5 ou 6 films... Pour le film américain, la question est plus grave. Depuis 1924, les films sont produits par des grosses sociétés et distribués par des succursales, appliquant strictement la loi américaine de destruction des copies.

— Pourquoi ?

— Empêcher les exploitants forains de racheter une vieille copie dont les droits d'exploitation sont épuisés pour la projeter au rabais sous un autre titre... La destruction des copies s'effectue devant huis clos. On note les stocks dans la baie d'Hudson, ou on les refond. Quand le négatif a disparu, il ne reste plus rien. Les cinémathèques américaines, en effet, ne cherchent pas à sauver l'ensemble de la production nationale : elles sélectionnent, elles n'achètent que les copies de quelques films. Aussi les films réalisés par des metteurs en scène français, produits et distribués aux États-Unis, courent-ils un grand danger : voilà comment *Thérèse Raquin* a disparu. Les films de Ince, qui n'ont pas la réputation que nous lui avons donnée ici, n'existent plus. Chaplin a conservé les siens,

parce qu'il est son propre producteur...

— Qu'avez-vous pu sauver de la production française jusqu'ici ?

— La cinémathèque espère tout sauver... Le principal, jusqu'ici, ce sont les stocks des deux grosses sociétés Gaumont et Pathé, les films des grands metteurs en scène des années 20 à l'exception de cinq ou six.

— Avez-vous des exemples précis de mutilations, de disparitions ?

Un film pour 10 francs !

— En 1935, j'ai pu sauver le stock Eclair (2.000 films) grâce à la courtoisie d'un monsieur qui l'avait acheté et l'a déposé chez nous. Il fallait 20.000 francs. Je n'avais pas 20.000 francs... Les archives du service cinématographique de l'armée, concernant la guerre de 1914, ont été déposées dans un ministère. N'importe qui a taillé dedans, sans se soucier si ces documents d'une valeur historique exceptionnelle étaient uniques ou non... En 1943, un Américain qui possédait toute l'œuvre de Méliès l'a jetée. Ça l'ennuyait... Lida Borely, la femme fatale du vieux cinéma italien, a racheté tous ses films, puis les a fait disparaître parce qu'ils la gênaient : elle avait épousé un noble romain... Certains metteurs en scène détruisent leurs œuvres de leur vivant, sous prétexte qu'elles ont vieilli... La cinémathèque de Clermont-Ferrand envoie ses films à la fonte, sans réfléchir... Le document de Changhaï (1927) que j'avais gardé pendant l'occupation, je l'ai rendu à son propriétaire. En 1940, je le lui ai demandé. Il avait disparu.

« Voici quelques films dont le négatif n'existe plus : *Liliom*, *Adieu Léonard*, *Visages d'enfant*, *L'image*, *La petite marchande d'albu-*

mettes, *La Passion de Jeanne d'Arc*, *La Roue*, *J'accuse*, tous les grands ciné-romans, *La Cigarette*, *La Fête des Vaillants*, *Paris qui dort*, *Le Silence*, *Napoléon*, *Madame Sans-Gêne*, *Nosferatu*, etc. »

— C'est un bilan de défaite ?

— Mais non, au contraire. Tous les jours, nous comblons ces vides. Je voulais simplement vous expliquer qu'à l'avenir ce serait plus simple de conserver une fois pour toutes les négatifs, tous les négatifs...

Marcel L'Herbier demande l'équivalent de l'Opéra ou de la Comédie-Française pour le film

— Si le dépôt légal existait, à quoi servirait-il ? Marcel L'Herbier fait remarquer qu'une autre question commencerait alors à se poser : « Les films seraient morts... »

— Le 31 décembre prochain, le producteur de *La nuit fantastique* perdra ses droits d'exploitation. Au bout de dix ans, l'auteur d'un film a le droit de reprendre son histoire et de la vendre à un autre producteur. C'est légitime : il doit gagner sa vie. Il peut, en conséquence, faire arrêter l'exploitation commerciale de son ancien film pour laisser toute sa chance au nouveau. Ce fut le cas pour *Le jour se lève* (de Carné), *Quai des brumes* (de Carné), *Pépé le Moko* (de Duvivier), etc.

« Mais la société ne doit-elle pas intervenir ? »

— Vous avez un moyen, sans doute... Quelle solution préconisez-vous ?

— La société doit exercer un droit de préemption, elle doit racheter ses droits à l'auteur, le dédommager. Il faudrait créer un Centre national de production, qui tirerait de nouvelles copies des vieux chefs-d'œuvre et nous les présenterait. N'existe-t-il pas, avec l'Opéra et la Comédie-Française, une sorte de « musée » de la musique et du théâtre ?

« D'autre part, ce Centre national de production pourrait entreprendre des réalisations exceptionnelles, de la même façon que la Comédie-Française a monté le *Soulier de satin* de Claudel, par exemple, ce que nul autre théâtre en France n'avait eu la possibilité matérielle de faire. »

— Mais il y a la cinémathèque. — C'est une magnifique entreprise, courageuse mais privée. Elle n'a pas rigueur de loi... L'Etat, qui consacre annuellement un milliard à ses théâtres subventionnés, ne donne pas un sou au cinéma.

Il faut mettre fin au gaspillage de notre passé cinématographique

Nous voudrions signaler un cas d'actualité qui prouve dans quel marasme le cinéma (côté exploitation) est plongé par la faute des pouvoirs publics. Le film *Justin de Marseille* (1934), pour ne citer que lui, a été réédité. A Marseille, en une semaine, 2.458.470 francs ont été encaissés par le distributeur grâce à ce film. Ses auteurs n'ont rien touché. Ils ne toucheront rien. Toutes ces questions sont liées.

Un dessin de robe est déposé. On ne peut en déplacer les boutons... Le film, cet art du XX^e siècle par excellence, n'existe légalement pas en tant qu'œuvre artistique.

Voulez-vous voir un jour *La dent du diable* amputé de sa fin, mutilé ? D'ici quelques mois, Gérard Philipe remplacé par Gary Cooper, ou Michel Simon par Alec Guinness parce que les droits du film seraient rachetés par tel ou tel producteur étranger ? Raimu disparaître en film-coton, quand tous ses films auront été refondus ? La poésie de Marcel Carné noyée dans la Seine, faute de trouver la moindre protection légale ?

Dans la situation actuelle, toutes ces perspectives sont à envisager. Il se peut que toutes ces catastrophes se produisent.

Nous ne voulons pas qu'elles se produisent.

J. K.

TROIS FEMMES vues par Guy de Maupassant et corrigées par

André Michel deviennent un Renoir un Gauguin un Toulouse-Lautrec



(1) André Michel montre à Mouche (Catherine Erard) que la bicyclette, dans le temps, n'était pas un sport de petite fille... Il est vrai que Mouche se rattrape avec ses nombreux cavaliers (2)

MOUCHE a du cœur, beaucoup trop de cœur, un cœur d'artiste, mais elle a oublié sa tête. Zora est l'oiseau des îles qu'on montre dans les foires et qui se met à gazouiller au premier beau militaire. Mais, lorsqu'on ne l'aime pas, elle se sauve toute seule et laisse les méchants s'expliquer entre eux. Coralie est une mécanicienne, une vraie garce aux doigts crochus sous les gants de filasse.

L'histoire de Mouche est optimiste, tout ce qu'il y a d'optimiste. Celle de Zora est poignante, symbolique. On a envie de courir après Zora pour la consoler et lui dire qu'elle a raison de ficher le camp et qu'elle est bien plus belle que la grosse Honorine.

L'histoire de Coralie donne envie de changer de trottoir.

Mouche pleure, elle est enceinte. Quoi d'étonnant ? Mais pas de père pour son enfant.

— Sèche tes larmes, nous l'adoption ! disent en chœur les quatre maillots rayés (et responsables), en vrais gentlemen qu'ils sont.

Les projets d'avenir vont bon train. On prévoit tout : le nounou, les hautes études et le vélodrome, sauf ce qui arrive...

Mouche s'effondre. Adieu la vie de famille et ses joies quadruplées. — Qu'à cela ne tienne... Nous t'en ferons un autre !

Zora a la peau noire, un grand rire, de belles couleurs, une panoplie de verroterie, des bras de statue vivante, un perroquet sur l'épaule. La douceur, la joie et le soleil.

Zora vit dans sa roulotte, de foire en foire.

Un beau hussard, quelque chose comme l'ami Bidasse, fasciné, veut en faire son épouse.

Lorsque Zora débarque au pays de son fringant promis, les objets tombent des mains, les bouches s'ouvrent, les yeux s'écrouillent. Les cousins se sauvent, le père et la mère vont se cacher à l'écurie. Zora reste seule devant les assiettes vides du repas de fiançailles.

Elle retire sa bague et retourne à la gare, laissant en plan veaux, vaches, cochons, couvées, fiancé perdu et son cœur déchiré.

La troisième, Cora, vit dans les rideaux, les doubles-rideaux, les cache-pots, les gravures pieuses et les hideurs d'Orient.

Elle regarde dans le vide, traîne ses savates, oublie de soigner son chignon. Elle n'a qu'une pensée, qu'un espoir : la mort de tante Charlotte, les sous de tante Charlotte.

Et quand la tante rend enfin son âme et ses sous, Coralie apprend qu'il lui faut un marmot pour toucher le magot. Elle s'y emploie frénétiquement, encouragée par son père. Mais le mari désespéré cause le désespoir du père et de la fille. On fera donc appel à la première bonne volonté de passage et l'on passera à la caisse, au soulagement de tous.

Le réalisateur de *Trois Femmes*, André Michel, a ainsi conservé sa verve cruelle à Guy de Maupassant, devenu auteur de films. Mais, en créant ses images, il a pensé à certains imagiers de la même époque. Le film sera ainsi nettement daté... et cela vaut mieux, par rapport à la réalité de la condition et de la mentalité féminines actuelles...

Lise CLARIS.



qui, eux, paraissent naturellement doués : Raoul (Mouloudji), Albert (Jacques Fabry), Horace (Jacques François), et Petit Bleu (Pierre Olaf). Zora (Mouche de Rivel), la deuxième femme (3) sera enlevée à ses perroquets par un beau hussard, qui ramènera,



dans ses foyers normands, un bien étrange oiseau des îles (4). Quant à la troisième femme, elle est invisible au photographe, tant sa douleur est grande...

Luis Bunuel est-il sans pitié ?

« **L**OS OLVIDADOS », le dernier film de Luis Bunuel, a obtenu en 1951 le grand prix du Festival de Cannes.

Dans cette œuvre cruelle, on retrouve son auteur tout entier. Cela ne veut pas dire, évidemment, que Luis Bunuel soit un homme d'allures cruelles : c'est, au contraire, un monsieur très doux et fort sympathique. Mais il est dominé par une passion, celle de dénoncer un monde vidé d'hommes par l'exploitation des tyrannies sociales...

Bunuel en revient toujours là... Son premier film, *Le Chien andalou*, était un défi lancé aux conventions mondaines. Son second film, *L'Âge d'or*, renouvelle ces attaques. A l'époque, ces œuvres provoquèrent le scandale. Aujourd'hui, elles restent, dans l'histoire du cinéma, pareilles à des cris de rage.

Terre sans pain, un documentaire sur une des plus pauvres régions de l'Espagne, son pays, classa Luis Bunuel parmi les grands messagers de la souffrance humaine. Ce film, distribué en France pendant la guerre civile, servit la cause des républicains espagnols qui luttèrent contre le fascisme, pour un monde où les pauvres paysans espagnols pourraient manger à leur faim.

Pendant la guerre de 1939-1944, Luis Bunuel se réfugia au Mexique.

Dans ce pays du cinéma par excellence, il resta longtemps sans réaliser de films valables. *Los Olvidados* est la première œuvre mexicaine, au vrai sens du mot, de Bunuel.

On y rencontre les thèmes principaux de ses autres films : le sadisme, la cruauté, le goût des métaphores sont ici mis au service

d'un sujet sur la délinquance juvénile. De magnifiques images dues au grand opérateur Figueroa soulignent encore le style propre à Bunuel.

Toute l'histoire est située dans une banlieue misérable de Mexico. A côté de la ville moderne hérissée de gratte-ciel, vivent, en effet, de pauvres gens abandonnés à la prostitution et à la faim. La tragique histoire du petit Julian, dévoyé par ses compagnons, veut prouver que la moitié du monde

actuel, dans lequel vivent des millions de Julian, est inhumain.

La question qui se pose, la principale, est de savoir dans quelle mesure Bunuel conserve sa pitié pour les hommes. C'est à cette seule condition que son œuvre atteindra son but.

Jean Cocteau vient de déclarer que « le cinéma de Bunuel, comme celui de Chaplin, a l'odeur de l'immortalité ». *Los Olvidados* vérifiera-t-il cette opinion ?

Pierre CHATELEIN.



Enfants perdus, dans une ville mexicaine qui, dit la présentation du film, pourrait aussi bien être Marseille ou Londres... « Los Olvidados » : les oubliés.

CETTE PRESSE EST LE CANCER DU CINÉMA

Le cinéma présente un phénomène unique dans l'histoire d'un art : celui d'une effrayante cancérisation juvénile. Si l'on réalisait en effet une anthologie complète de toute la « littérature » à bon marché qu'a suscitée le cinéma depuis qu'il existe, cela serait un monument bien propre à donner une triste idée du septième art et de ses fervents.

La presse porte la plus grande part de responsabilité dans le détournement du public des vrais problèmes nés de l'apparition du cinéma. Elle a spéculé — dans les pays où la spéculation est le sommet de la civilisation — sur certains sentiments populaires bien naturels : l'affection pour les artistes, le goût du conte et l'attrait de cette forme nouvelle de spectacle.

Le nombre des publications de cinéma qui, depuis quarante ans, se sont avilées dans cette rue vers l'or est invraisemblable, rivalisant d'astuce commerciale pour ne donner du cinéma, au public, qu'un aspect brillant mais frelaté. Il faut dire que le cinéma lui-même s'y est complaisamment prêté, avec son Box-office, ses provocants codes de la pudeur et sa commercialisation avant tout.

La première réaction pour une saine littérature cinématographique fut celle de Louis Delluc dans sa revue *Cinéa* et de Léon Moussinac dans sa chronique de *l'Humanité*, à la même époque. La critique de cinéma n'existait pas avant eux, et l'on sait que son apparition valut à Léon Moussinac un procès dont le jugement fait encore jurisprudence. N'ayant pas trouvé un film à son goût, il l'avait écrit, en donnant ses raisons, et la firme distributrice du film l'avait attaqué pour « préjudice commercial ».

Mais l'école journalistique dont Delluc et Moussinac furent les pionniers — et dont se réclame *L'Ecran français* — a toujours mené le combat à armes inégales contre le détournement du public par une presse avilissante. Cette dernière jouit encore aujourd'hui — et plus que jamais peut-être — de l'appui constant des forces d'argent, car elle est la presse de toutes les complicités. A elle vont les gros budgets de publicité,

par exemple, et la sollicitude du trust de diffusion de presse.

A charge, pour elle, de faire diversion. Quand elle n'arrive pas à détourner suffisamment l'attention du public des problèmes réels par les photos « sexy », elle publie de faux bilans. Et quand elle ne peut éviter de constater les difficultés du cinéma français, elle n'hésite pas à insinuer que c'est la faute du cinéma français ou du public.

Combien de ces journaux, qui font une large place au cinéma, ont-ils soutenu la campagne des comités de défense contre les accords Blum-Byrnes, par exemple ? Aucun !

Et en ce mois de novembre, combien de ces mêmes journaux dits « de cinéma » se font l'écho de la grande préoccupation des cinéastes français : la fermeture des studios ? Aucun !

Les lecteurs de *Cinémonde* et autres *Ciné-Couillises* ignorent que l'on ne tourne plus de films en France, mais ils savent tout sur la dernière rage de dents de Tyrone Power.

Voilà pourquoi nous avons consacré cette page à nos « confrères ».

Leur trahison constante, calculée et achetée, des intérêts du cinéma français, les moyens indignes (75 cm de pin-up, par exemple !) qu'ils mettent en œuvre pour « piper le jugement », comme disait Montaigne, méritaient bien qu'on leur fit un sort.

Mais l'impulsion donnée jadis par Delluc et Moussinac, l'effort de *L'Ecran français* depuis la Libération portent leurs fruits.

A mesure qu'il connaît et aime le cinéma de qualité, le public recherche une littérature cinématographique de qualité, c'est-à-dire l'informant des problèmes réels du cinéma.

En thérapeutique, connaître le mal est déjà la moitié de la guérison. Nous abordons cette semaine un sujet passionnant : « Qu'est-ce que la littérature de cinéma ? » A suivre...

Roger BOUSSINOT.

Cela, c'est **Cinémonde**

FIN PECHERAL
LE CINÉMA FRANÇAIS NE VA PAS SI MAL

Une entreprise de diversion qui affirme : « Le cinéma français ne va pas si mal », et réserve le principal du papier dont il dispose, à la propagande des films américains. « Cinémonde » n'a pas consacré un seul article à la fermeture de Franstudio.

Mais **CINÉMONDE** c'est aussi

Stars et VEDETTES
PARAIT LE 5 ET LE 12 DE CHAQUE MOIS
26 PAGES
PRIX : 100 F.
GREAT BRITAIN 3-6

Paris-Hollywood
N'EST PLUS AFFICHÉ
CAR IL NE PEUT ÊTRE MIS DANS TOUTES LES MAINS...
DANS CE NUMÉRO :
L'ÉVENTAIL INDISCRET
DE LA
PIN-UP
DÉSHABILLABLE
et 100 photos exclusives et inédites
...MAIS EXIGEZ LE
"IL EST EN VENTE PARTOUT"
(kiosques et marchands de journaux)
ET SON NOUVEAU ALBUM EXCEPTIONNEL
"NUS D'ÉTÉ"
56 nus couleurs * plein air
36 PAGES * 300 Fr.
En vente partout



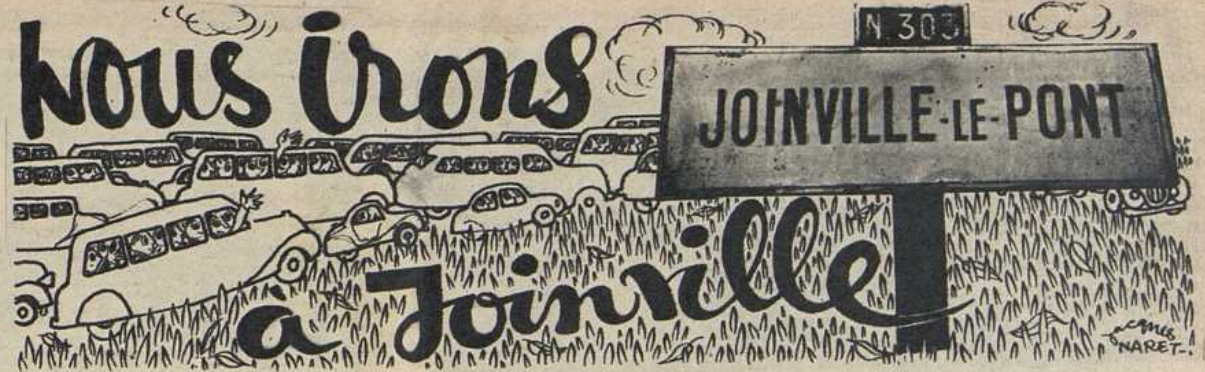
75 cm PIN-UP
GRANDEUR (PRESQUE)
NATURE PAR BRENOT



LEURS SECRETS
LES DESSOUS DE LA VILLE
LA PLUS MYSTÉRIEUSE DU MONDE.
REVELES PAR LA PLUS CÉLÈBRE VOYANTE
D'HOLLYWOOD.
par Mme Marie Hernandez Fehér.

"PARLEZ-MOI DE TOUT EXCEPTÉ DE CINÉMA !"
m'a dit **Jane Russell**

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS : L'auteur de cette série d'articles découvre ses extraordinaires dons de voyante dans un hôtel de Hollywood, où elle était infirmière. Étonnée aux États-Unis par une comédienne, Mme Major, elle lui a dit la vérité et la comédienne a été étonnée. Au chapitre 10, Douglas Fairbanks Sr. elle rencontre celui qui a été le premier à John Gilbert, alors en pleine



Quand le Cabinet de M. Buron, ministre de l'Information téléphone à "L'Ecran français"

NOUS avons reçu une communication téléphonique du cabinet de M. Buron, nous avisant que le cinéma dépend non pas du ministère de l'Information, mais du ministère de l'Industrie et de l'Énergie, M. Louvel.

M. Buron ne s'occupe de cinéma, nous a-t-il été précisé que pour le « contrôle des films », entendez par là : la censure.

Donc, c'est à la porte de M. Louvel qu'il nous faut frapper.

M. Louvel, êtes-vous là ?

M. Louvel, quelles mesures entendez-vous prendre pour empêcher que nos studios pourrissent ?

M. Louvel, ignorez-vous que le grand plateau de Joinville a été reconstruit avec le Fonds National ?

Que, par conséquent, il est de votre devoir le plus strict d'empêcher qu'une société privée dispose arbitrairement d'un instrument de travail qui appartient à la nation toute entière ?

Peut-être avez-vous, vous aussi, des performances sportives personnelles, comme M. Buron, à communiquer à la presse ?

Le cinéma français était pourtant l'une des premières industries de notre pays, et vous êtes ministre de l'Industrie. Et les cinéastes français aimeraient qu'une part de l'« énergie » de votre ministère soit utilisée à défendre leur moyen d'expression.

En ce qui concerne M. Buron, ministre de l'Information et de la Censure, il nous faut préciser.

M. Buron lance « périodiquement urbi et orbi » un défi à ses collègues ministres, nous a appris la presse du matin.

Mais ce n'est pas pour autoriser André Cayatte à tourner son *Seznec*, ce qui serait pourtant un bien plaisant défi à ceux de ses collègues ministres qui s'opposent à ce qu'un film français mette en cause l'honnêteté du policier Bony, exécuté pour crime de trahison !

Ce n'est pas pour leur dire : « Chiche que j'accorde (enfin) son visa au *Potemkine* ! Chiche que j'interdis tous les films américains de provocation à la guerre ! Chiche que j'autorise Noël-Noël à tourner le sketch des « Polonais », tel qu'il l'avait prévu pour *La Vie charlée* ! »

Non. Et nous l'avions bien compris.

M. le Ministre, qui est fier — à juste titre, nous n'en doutons pas ! — de ses qualités de nageur, dit à ses collègues ministres à peu près ceci : « Chiche que j'arrive le premier de l'autre côté de la piscine ! »

M. le ministre de l'Information ne lance son défi que pour un cent mètres nage libre.

Mais, au fait, si M. Buron n'est pas ministre du Cinéma, qu'est-il allé faire à La Baule, au Congrès des Exploitants, en septembre ? Et que valent, en ce cas, les promesses qu'il fit à ces derniers ?

Vous verrez. M. le Ministre, qu'on finira par ne plus vous prendre au sérieux !

UN SERVICE DE CARS

est prévu pour les vedettes, les réalisateurs, les techniciens et les ouvriers du film.

JEUDI 15 NOVEMBRE, à 19 h. 30, le long du canal Saint-Martin entre le faubourg du Temple et la rue de la Douane. Tous les cinéastes possédant une voiture sont priés de se retrouver en ce même lieu, à cette heure.

Nous avions, cette semaine encore, réservé jusqu'à la dernière minute le cadre ci-dessous aux informations que nous espérons recevoir sur l'activité de M. Fourré-Cormery, directeur du Centre National de la Cinématographie, pour la défense du cinéma français.

Nous n'avons rien appris de plus que la semaine dernière.

Que fait M. Fourré-Cormery pendant que l'on forme les studios français ?

On se perd en conjectures. Il ne saurait être à la piscine avec M. Buron, puisque M. Buron n'est pas son ministre.

Il doit se trouver quelque part avec M. Louvel.

Mais où ? Nous offrons un minuscule d'honneur à quiconque nous fournira une indication — même succincte — sur l'activité de M. Fourré-Cormery pour la défense des studios.

L'ENCYCLOPÉDIE FILMÉE

présente ses premiers mots de la lettre A.

LES nouveaux encyclopédistes, dont *L'Ecran français* a signalé l'initiative en son temps, ont entrepris une tâche d'une telle envergure et de si longue haleine qu'on pouvait se demander si son accomplissement ne serait pas influencé par l'exemple du dictionnaire de l'Académie.

Il n'en est rien. Bien qu'ils aient plusieurs académiciens dans leur manche et bien qu'il faille autrement plus de temps pour définir un mot en images que sur le papier, quelques-uns de leurs projets sont déjà devenus réalité.

Un premier film de plus d'une heure vient d'être présenté à la presse et chaque trimestre désormais en verra naître un nouveau.

Préalablement à toute appréciation critique, un fait particulier est à souligner : c'est que ce premier film comporte onze définitions différentes totalement indépendantes les unes des autres. De sorte que, selon ses goûts, ses besoins ou ses possibilités, la distribution ou l'exploitation pourra couper ou non certaines séquences, présenter un film très court, court, moyen ou long, sans autre dommage que de

compromettre légèrement un équilibre qui a été habilement établi entre divers genres, du grave au gai.

Pour une fois que le maniement des ciseaux risque d'être à peu près innocent, ça valait la peine d'être signalé.

Donc, voici onze premiers mots définis en mouvement, commençant tous par la lettre A.

Amazonie. — Alexandre Arnoux-Nicolas Védère. — Les dames à la poitrine borgne de la myth. Les œuvres d'acier. Le fleuve d'Am. du Sud. Bonne réal. classique.

Age. — Pierre-Laroche-Lucien Ganière-Raymond. Comment dit par Jean Tisser. — Propre. Fig. Fam. Pop. Arg. De saines impertinences. De bonnes idées. Des facilités et des lourdeurs. Succès de gaudriole garanti.

Arles. — Paul Angoulvant. Equipe de l'Encyclopédie. — Bon documentaire.

Avalanche. — Pierre Descaves-Carlos Villardebo. — Excell. défin., excell. images, au propre et au fig.

Argent. — Paul Gilson. Equipe de l'Encyclopédie. — Notations intéress. et orig. sur un sujet difficile, vaste et complexe. Le fait et les méfaits

de l'argent corrompeur auraient pu être soulignés davantage.

Alchimie. — Jean Grémillon. — Doc. remarqu. d'intelligence et de sobriété (des gravures, un commentaire, pas de musiq.).

Azur. — Pierre Laroche-Marcel Pagliero. — 70 % de poésie. 30 % carte postale.

Absence. — Colette Audry-Jean Drévile. — Sujet ingrat, presque anticonformiste. Difficulté très adroitement surmontée.

Arithmétique. — Raymond Queneau-Pierre Kast. — Démonstration éblouissante de la méthode pince-sans-rire. Révélation d'un acteur étonnant : Raymond Queneau.

Atlantique. — Jean Marin-René Lucot. — Historiq. Géograph. Maritime. Aérien. Bon documentaire.

Automate. — André Gillots-Léonide Azar. — Piège accept. stricte évité. Extension au machinisme et aux progrès de la science qui permettront de renvoyer à la lettre L : Liberté.

Pour moi, m'en tenant encore à la lettre A et convaincu par cette première réalisation dont l'un des mérites, et non des moindres, aura été de rapprocher et de confronter dans un ensemble qui n'en est pas moins homogène les talents, les tendances, les conceptions et les styles les plus divers, je conclus : A suivre.

Jean THEVENOT.



LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO

un film d'Alberto Lattuada
d'après le roman de G. d'Annunzio
Giovanni Episcopo Aldo Fabrizi
Ginevra Yvonne Sanson
Giulio Wanzer Roldano Lupi
Maria Ave Ninchi
Images d'Aldo Tonti
Photos Unitalia-Lux
Film raconté par Yvon Samuel

« Je m'appelle Giovanni Episcopo... J'étais employé au cadastre depuis dix-huit ans... Expert-comptable plus exactement...
« Tout s'est produit à cause de mon costume neuf... J'étais fier de la silhouette que me renvoyait la glace de ma petite chambre et quand je sortis faire mon habituelle promenade, j'avais un peu l'impression d'être un prince en visite. Devant l'entrée d'un café-concert, je fus entraîné à l'intérieur par un groupe de jeunes fous, des collègues du bureau. Des femmes à moitié nues se déhanchaient sur la scène, partout des gens buvaient et riaient. Je n'avais jamais vu pareil spectacle...
« Des joueurs de billard élevèrent soudain la voix; tout monde s'approcha et je fus poussé jusqu'au premier rang au moment même où l'un des joueurs jetait son verre à la figure de son partenaire. Je reçus le verre en plein front...
« Je n'avais pas eu le temps de réaliser. L'homme qui m'avait frappé m'entraîna, me fit soigner dans une pharmacie et me ramena chez moi. Déjà son élégance, sa nonchalance dédaigneuse, ses paroles d'habile flatterie me tenaient sous leur charme. J'étais pris au piège de Giulio Wanzer...
« Il avait tout de suite compris que j'étais une proie facile pour lui. Il avait appris, en fouillant mes poches, que j'avais 30.000 lire à la banque. 30.000 lire, en 1897, une jolie

somme, qu'il se mit en demeure de me soutenir. Il m'entraîna d'abord à sa pension, tenue par une femme vulgaire, Maria, et sa fille, Ginevra. Ginevra était très belle et chacun de ses sourires me transperçait le cœur. Elle sut si bien jouer qu'il me fut impossible de quitter la pension et d'échapper à Giulio, qui était devenu mon tyran. Un jour, je pris de l'argent dans le coffre de ma maison... Heureusement, c'est ce jour-là que j'appris par la police que Wanzer s'était enfui en Argentine. Enfin délivré, je demandai à Ginevra de m'épouser. Elle accepta et ce fut le mariage. J'étais heureux, mais mon bonheur ne dura guère...
« Poussée par sa mère, Ginevra sortait souvent, allant aux bals et aux fêtes avec des cavaliers différents chaque fois. Mon travail devenait mauvais, les erreurs s'accumulaient. Si bien qu'un jour je fus renvoyé. Un fils nous était né et, pour lui, je fis tous les métiers. Ginevra était devenue une étrangère.
« Sept ans après son départ, Wanzer revint. Arrogant et sans gêne, il me traita comme un valet. Quelques jours plus tard, mon fils revint de l'école, malade. Affolé, je le ramenai à la maison. Wanzer y était avec Ginevra, prête à partir... Je ne pouvais pas accepter cela... Pas pour moi, mais pour le petit... J'avais tout supporté pour qu'il lui reste une mère... Je couchai mon fils et revins discuter, mais Wanzer ne voulut rien entendre. Au plus fort de la discussion, mon fils apparut et se jeta sur l'aventurier. Celui-ci l'envoya rouler dans un coin, où il resta sans connaissance. Un couteau traînait...
« Pendant des heures, j'ai erré dans les rues. Le gosse était malade... Je me réfugiai finalement chez mon ancienne logeuse. Je ne sais plus au bout de combien d'heures Ginevra arriva... Mon enfant avait retrouvé sa mère, je pouvais aller tranquille.
« Voilà, monsieur le commissaire, je m'appelle Giovanni Episcopo... »



Giovanni Episcopo fut entouré, félicité de sa belle prestance, entraîné au café-concert et obligé, bien entendu, de payer une tournée générale.



Une bagarre éclata entre deux joueurs de billard. Episcopo se trouvait là... et fit, un peu brutalement, connaissance de l'aventurier Giulio Wanzer.



Wanzer le ramena à sa pension de famille. Affolés, les propriétaires et leur fille s'empresèrent autour de lui... Mais, quelques jours après, il quittait la maison.



Wanzer, démasqué par une de ses dupes, n'avait fui en Argentine. Ginevra partit chez sa sœur, à la campagne, et Giovanni la rejoignit.



Pour échapper à la misère, à l'atmosphère ignoble de la pension, elle accepta de l'épouser. C'était la vie rangée, sans histoire, sans amour...



Mais Maria, la belle-mère, gardait sur sa fille une influence néfaste. Giovanni était déjà sous leur domination complète.



Un jour, il rentre chez lui. Wanzer est revenu. Et Ginevra se prépare à partir avec celui qu'elle aime encore. Mais Giovanni pense à son fils.



Le gosse, malade, écoute la discussion. Au moment où Wanzer va frapper son père, il s'accroche à l'aventurier, qui le jette à terre.



Puis, méprisant, il tourne le dos... Episcopo saisit un couteau de cuisine et le tue !... Il sort, l'enfant dans ses bras, et marche des heures.



A la pension California, Giovanni eut vite gagné les faveurs de la belle Ginevra. Les pensionnaires, pour se moquer de lui, imaginèrent de le marier à Ginevra.



Elle était, en réalité, au vu et au su de tous, la maîtresse de Wanzer, et ce dernier comptait sur elle pour escroquer le pauvre et naïf bureaucrate...



Pour éviter de voir ses lettres d'amour tomber dans les mains de Ginevra, Episcopo céda au chantage de Wanzer. Il serait devenu un voleur, si...



Bafoué, bientôt trahi, il est la risée de ses collègues. Il n'est bientôt plus qu'un vieux bonhomme solitaire. Son travail décline...



Et, un beau jour, après vingt ans de bons et loyaux services, ses patrons le congédient sans explication, ni dédommagement, bien entendu.



Pour vivre, il fait tous les métiers. Seul, l'amour de son fils l'empêche de devenir un vagabond. Pourtant il tombe de plus en plus bas.



Les chaussures de l'enfant sont en morceaux... Avec ses derniers sous, Giovanni Episcopo achète à son fils une magnifique paire de souliers...



...Puis le ramène jusqu'à son ancienne pension. Le crime est relaté dans tous les journaux, mais les propriétaires ferment les yeux.



Accourue au chevet de son enfant, Ginevra s'engage à prendre soin de lui. Le père part en voyage, un long voyage peut-être...

JAN

★ *Chapelier de grande classe*



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :
— Pour Madame : MICHELINIE.
— Pour Monsieur : le 1715

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)
(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIA S

ANDRÉ LAMY

COIFFEUR POUR DAMES

54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54

TRUdaine 02-71



■ ANDRÉ LAMY vous présente sa permanente spéciale «LAMY». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRÉ LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DETAIL :

Chez ANDRÉ LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRÉ LAMY, 54, fg Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

NAHMIA S

Liliane BERT est



Liliane Bert, dans un tailleur de Georgette Renal, contemple la robe que Jeanne Lafaurie a baptisée « Liliane Bert ». Cette robe de lainage blanc est coquette. Son encolure à ras du cou est légèrement fendue. Sur la jupe droite, se dissimulent deux poches.

UN jour Jean Stelli fit faire un bout d'essai à Liliane Bert. « C'est très bon, mon petit, dit-il, vous aurez bientôt de mes nouvelles. »

Dix ans plus tard, Stelli tenait parole. Il vient de lui donner la vedette de son dernier film, *Une fille sur la route*, au côté de Georges Guétary. C'est au cours du tournage qu'elle a appris à aimer le pays basque.

Ses yeux rient toujours, même lorsque son visage est immobile. Elle est blonde, menue et donne une délicieuse impression de fraîcheur et de gaieté. Chacune de ses intonations reflète sa joie de vivre. Ses préférences vont vers les tenues simples. La petite robe écossaise à col Claudine lui fit battre des mains.

Liliane Bert est très femme d'intérieur. L'un de ses plats préférés est le riz, qu'elle accommode ainsi : faire revenir de l'ail, de l'oignon, de l'échalote en grande quantité dans un peu d'huile d'olive. Ajouter du lard fumé que vous hacherez, des coques et des moules que vous aurez fait ouvrir au préalable. Vous arroserez avec l'eau des coques et des moules ; mélangez au tout un peu de concentré de tomate, laissez cuire 10 minutes environ, ajoutez le riz (cuit au préalable). Au moment de servir, saupoudrez de gruyère, ajoutez du beurre.

Lise MORILLON.



basque... d'adoption



(1)
Toute l'originalité de ce tailleur réside dans le boutonnage serré, composé de huit boutons.

(2)
Veste de lainage beige, aux manches trois-quarts. Derrière un long col châle, se dissimulent deux poches passepoilées.



(3)
C'est la robe du soir rêvée. Courte, en deux pièces, jupe et bustier. En satin blanc, rehaussé de trois bandes de dentelle de crin noir.

(4)
Veste pied-de-poule garnie de deux poches plaquées carrées. Deux plis de chaque côté du dos donnent de l'ampleur.

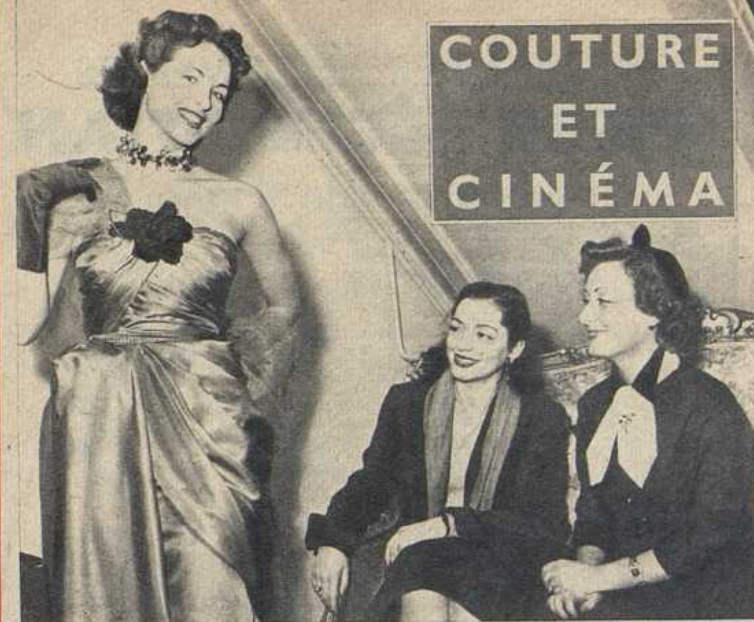


(5)
Toute simple, toute jeune, elle est en lainage écossais, corsage plat devant, boutonné dans le dos. La jupe est élargie de vils ronds.

TOUS CES MODELES
SONT DE JEANNE LAFAURIE

C'est une magnifique robe de jersey blanc. Le corsage, drapé, est ramené vers l'épaule gauche et se prolonge par une longue écharpe. Les fronces de la jupe sont maintenues en biais sur un fourreau de toile raide.

COUTURE ET CINÉMA



Chez Guy Loviro, Micheline Rancey et Liliane Maigné admirent un modèle de la collection...

Guy Loviro voudrait devenir le couturier du cinéma. Débutant comme coupeur, puis modéliste, il a réussi à ouvrir un atelier sous les toits de Paris, dans un grenier. C'est ce qui lui fit baptiser sa maison « le grenier de la couture ».

Guy Loviro a un but : réaliser des créations haute couture à des prix abordables. Bravo donc, et bonne chance !

La maison Anielle a eu l'heureuse idée d'allier à son institut de beauté une maison de couture-confection : « Avant de passer dans notre rayon couture, faites corriger vos petites imperfections dans nos salons de beauté. »

Les modèles sont exécutés sans essayage, ce qui demande moins de temps et, par conséquent, revient nettement moins cher.



...Annette Poivre, Sophie Sel et Nane Germon en font autant chez Anielle.

RECTIFICATIF

Nous nous excusons auprès de nos lectrices de l'erreur qui s'est glissée dans cette page, la semaine dernière. Les explications de tricot que nous avons donné, se rapportaient au modèle ci-contre, contrairement à ce que nous avons publié.



COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure. Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE, Trouville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA

VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINEMA... EN SUIVANT LES COURS DE

CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels. Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation. Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte. Métro Notre-Dame-de-Lorette. (Joindre timbre).

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRIQUES.

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.

Petites annonces

L'Œuvre du Spectacle à l'Hôpital 4, villa Montcalm (18^e), de 19 à 20 h. Juvrre des cours gratuits de chant et d'art dramatique. Débuts assurés.

Petit courrier de...

★ JOSE BRUNELLO, 5, rue Pasteur, Cagnes (A.-M.) : Votre gentille lettre a été transmise à Yves Montand qui donnera certainement une réponse... mais actuellement il tourne loin de Paris.

★ ILLISIBLE, à Versailles : Lettre transmise à Jean Cocteau, dès réception.

★ U. PREVENIER, à Mortsel (Anvers, Belgique) : Votre lettre a été transmise à Françoise Arnoul qui vous enverra bientôt un portrait dédicacé.

★ EMILIA WIESNIEWSKA (Varsovie, Pologne) : Votre lettre, destinée à Tino Rossi a été transmise dès sa réception à notre rédaction. Tino Rossi vient de terminer « Au Pays du Soleil », mais nous autres Français, ignorant totalement quand il sortira en France, il nous est impossible de vous donner sa date de sortie en Pologne.

★ MICHEL MERINJOL, de Valence : Il ne nous est pas possible de dévoiler les adresses d'acteurs mais c'est avec plaisir que nous ferons suivre toutes les lettres que vous voudrez adresser à Michèle Morgan.

★ M. PIERRE MUSY, Pontarlier : Ecrivez à Jean Cocteau et nous nous chargerons de lui faire parvenir votre message dès sa réception à notre rédaction.

★ A. EXPOSITO, 55, rue d'Alsace-Lorraine, Choisy-le-Roi : Votre lettre, destinée à Gisèle Préville, a été transmise dès réception. Les services du « Petit Courrier de l'Ami Pierrot » sont entièrement gratuits aussi vos deux cents francs ont été versés à notre souscription. Merci.

Mme Claire MATTEL, La Loude (Var). — Lettre transmise à Claude Laydu dès réception à notre rédaction.

GERARD, à Paris-XV. — « L'Ecran Français » a consacré plusieurs articles à votre vedette préférée : « Emporte Tête » (n° 263, du 17-7-50); Françoise Arnoul répond aux questions par lettre recommandée (n° 314, du 14 juillet 1951, pages 4 et 5); voir aussi les critiques de ses films (L'Épave, Nous irons à Paris, Quel de Grenelle, Mon ami le cambrioleur, La Rose rouge, Mamy, La Maison Bonnadieu, Le Désir et l'Amour, La plus belle fille du monde). Si vous désirez une photo dédicacée, il vous suffit de la demander par lettre à Françoise Arnoul et l'Ami Pierrot se charge de la faire parvenir. A bientôt, donc.

WALTER, au Lavandou (Var). — Voici la biographie demandée : Jean Harlow est née en 1911 à Kansas-City, et est morte en 1937. Blonde platine, elle fut une vedette dynamique dont la vitalité fit la conquête de toute une génération. Venue à Hollywood à dix-neuf ans, elle signa un contrat avec le producteur de comédies Hal Roach; on la vit dans un film de Clara Bow. C'est en effet Howard Hughes qui lui donna sa chance. La liste des films que vous donnez est complète, sauf Diner à huit heures. Dans Scaramouche, tourné en 1934, Ramon Novarro était André-Louis Moreau et Alice Terry Aline de Keradieu. Le scénario était tiré d'un livre de Rafael Sabatini.

Jean SMITH, à Paris-XX. — La seconde table des matières va de juillet 1949 à mars 1950. Elle est toujours en vente à la rédaction de « L'Ecran Français », 6, boulevard Poissonnière, au prix de 400 francs.

...l'Ami Pierrot

Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

L'ECRAN FRANÇAIS

L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944
ADMINISTRATION : 5, Fg Poissonnière
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9^e)
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROvence 15-01, 02, 03, 04, 05.
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9^e)
TELEPHONE : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs : 6 mois, 850 francs : 3 mois, 450 francs
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs : 1 an, 2.400 francs
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administr. : Robert MEIGNANT
Maquette et présentation de Michel LAKE

Dans la débâcle de l'exode 40, une fillette, Paulette, s'est perdue. Elle est orpheline. Un petit village, indifférent à la peur et à la mort, va l'accueillir... Comme elle, perdu dans un champ, un cheval gris; mais le cheval, lui, attire l'attention. En essayant de le capter, Georges, l'un des fils Dollé, reçoit une ruade... La fillette, qui a rencontré Michel Dollé (dix ans) est recueillie à la ferme. Le lendemain, sur la route, elle rencontre le curé, qui vient au chevet de Georges... Puis, elle enterra un chien mort...

Michel attendit quelque chose qui ne vint pas et lui aussi prit conscience de ses larmes toutes proches. Il fit un effort, respira profondément, et avança vers le taillis.

— Non ! cria Paulette, va par là !

Michel se retourna surpris.

— Non ! dit encore Paulette.

Michel hésita, effrayé à l'idée de cette vengeance possible. Mais comme il craignait de fondre en larmes, il écarta brusquement les branches et avança vers le gué.

— Je veux pas ! je veux pas ! ordonna Paulette rageusement.

Mais comme Michel avait déjà traversé, elle s'élança à son tour, et se planta devant lui :

— Je veux pas ! je veux pas ! je veux pas ! je veux pas !

Elle piétina furieusement le sol, les poings crispés, les dents serrées, raidie, tremblante, tendue de tous ses membres. Mais Michel immobile et calme regardait tristement le sol. Il désigna un petit carré de terre fraîchement retourné, sur lequel reposait la binette :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est rien ! ordonna Paulette.

Michel renifla, toujours immobile.

— T'as fait un trou.

— Non ! décréta Paulette.

Mais elle ajouta moins durement :

— Et puis d'abord, je l'ai bouché.

Ces quelques mots apaisèrent un peu ses nerfs. Elle sentit ses muscles se détendre et retrouva une respiration moins saccadée.

— Pourquoi t'as fait un trou, au lieu de venir ? dit encore Michel.

Paulette eut soudain un grand élan de pitié. Michel avait de la peine, Michel allait pleurer, le lèvre de Michel avait tremblé et il était triste, triste...

Paulette faillit tout lui dévoiler. Mais au même moment, le chien se mit à aboyer, de l'autre côté du buisson et Paulette bondit sur l'occasion.

— Ecoute ! T'as une vache qui se sauve ! Va voir !

Michel grogna :

— Si elle se sauve, je courrai après, et je trouverai peut-être une autre fille que toi.

Et tout rentra dans l'ordre : Paulette reprit son immobilité et son grand regard figé, et Michel traversa les broussailles avec ses gestes, ses cris, battant des cils, clignant des yeux, simple et vivant.

Son troupeau était là, bien tranquille. Seul, au bout du champ, le chien courait, soulevant la poussière.

— Bobby ! Bobby ! cria Michel.

Puis il revint vers Paulette et s'accroupit au bord du ruisseau.

— Je voulais t'apprendre le nom de mes vaches, dit-il.

Paulette se fit conciliante :

— Tu m'apprendras demain.

Michel leva le nez vers elle et reprit, entêté :

— Moi, je voulais aujourd'hui.

Et il lança une pierre qui fit « plouf » !

Paulette observa les grands ronds dans l'eau, qui n'en finissaient pas de naître, mourir, renaître, et s'en allaient contre la berge faire des grands ronds qui naissaient, mouraient, et s'en allaient faire des grands ronds.

LES JEUX



— Dis ? Tu veux que je fasse un trou ? demanda Michel, très doucement.

— Au nom du Père, du Fils...

— Crrrr !... fit Paulette impatiente.

Et l'on n'entendit plus que la petite chanson du ruisseau accompagnée du crissement d'un grillon lointain. Puis soudain il y eut un froissement de branches et de feuillages et Bobby apparut, essouffé, une taupe dans la gueule.

Michel se leva d'un bond :

— Donne ! donne !

Bobby secoua la tête, fit mine de s'enfuir, tourna sur place plusieurs fois et vint finalement déposer la taupe dans les mains de Michel.

— Qu'est-ce que c'est ? fit joyusement Paulette.

Michel fit la moue :

— Peuh ! une taupe...

Et il jeta l'animal dans le ruisseau.

Des ronds qui naissent, des noms du Père, qui meurent, des Fils, des ronds, des ronds... Paulette fut secouée de violents tremblements.

— Oh ! Pourquoi tu la jettes ?

— Elle est morte, dit Michel étonné.

— Elle va se noyer, gémit Paulette suffoquée à demi.

— Elle est morte que je te dis !

— Ça fait rien ! Ça fait rien !

Paulette eut un cri de bête blessée et s'enfuit à travers les ronces.

Elle tomba en bordure du champ et se roula par terre en sanglotant nerveusement.

— Méchant ! Méchant ! cria-t-elle à Michel, très fort.

Puis elle se vautre, le corps secoué de brusques convulsions, de raidissements subits, battant des pieds, des mains, de la tête. A la fin, épuisée, elle s'immobilisa, le corps seulement soulevé de temps à autre d'un sanglot plus profond. Elle enfouit sa tête dans l'herbe, puis la souleva un peu pour respirer plus à l'aise. Elle vit une larme tomber sur un brin d'herbe, et descendre tout doucement, comme par un petit ruisseau, comme sur une joue de femme folle qui l'eût appelée Ginette, Mariette, Toi...

INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

(Éditions de Minuit)

Paulette se leva, traversa lentement le buisson et vint s'asseoir au bord de l'eau.

Michel attendit quelques secondes et demanda timidement :

— Je peux venir ?

— Oui, répondit Paulette faiblement.

Il traversa le buisson à son tour et s'approcha de Paulette :

— Je veux bien que tu m'apprenes le nom de tes vaches, dit-elle.

— J'ai plus envie, répondit Michel.

Michel ramassa la binette et resta immobile, hésitant. Paulette caressait toujours la taupe en murmurant une petite chanson.

— Dis ? Tu veux que je fasse un trou ? demanda Michel très doucement.

— Oui, fit imperceptiblement Paulette.

Michel creusa le sol de sa binette, à côté du carré de terre fraîche.

— Ici ?

— Oui, fit Paulette sans regarder.

— C'est assez grand ?

— Oui, devina-t-elle encore.

Michel tendit la main.

— Donne.

Paulette lui donna la taupe, et tous deux s'agenouillèrent devant le trou. Michel y déposa la bête doucement et repoussa un peu de terre du revers de la main.

— Attends ! dit Paulette.

— Quoi ?

— Ça ressemble à une souris.

— Oui, dit Michel, un peu.

Et Paulette, à son tour, poussa un peu de terre dans le trou. Michel jugea qu'il pouvait l'imiter, et la taupe fut bientôt ensevelie. Puis ils se levèrent tous deux, et considérèrent en silence les deux petits carrés de terre côte à côte. Maintenant les idées de Michel se faisaient plus nettes et il déclara sans hésiter :

— Ce qu'il faut leur faire c'est des croix.

Il réfléchit un instant et continua :

— D'abord le Joseph, il veut que je l'amène au Bon Dieu. Alors je t'apprendrai à faire des croix.

— Des croix comme ça ? Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, demanda Paulette en se signant presque correctement.

— Non ! dit Michel. Des vraies, avec un marteau, puis des clous.

— Dans la salle commune des Dollé, Joseph le curé pensa soudain qu'il s'était suffisamment attardé. Comme il n'était pas médecin, il n'avait pu juger exactement du laps de temps qui pouvait encore séparer Georges de la mort.

— Je reviendrai dès que possible l'assister de mes prières, dit-il en se levant.

Georges, que la visite avait distrait de ses souffrances, retrouva la parole.

— Et dites bien, monsieur le curé, que je suis pas malade. C'est une vacherie de canasson, une putain de bourrique, monsieur le curé.

— Et que le docteur est pas là, ajouta la mère sans savoir pourquoi.

Joseph se fit sombre et grave : — Dieu, lui, est près de tous ceux qui souffrent.

Et il se pencha vers Georges : — Alors, ne jure pas trop fort. Il pourrait l'entendre.

Il fit quelques pas vers la porte, mais la mère Dollé l'arrêta :

— Faut-y lui faire de la tisane ?

— De la tisane bien sucrée, c'est excellent contre la fièvre, improvisa-t-il.

— Avec une goutte de gnaule ?

— C'est excellent pour la transpiration.

La mère en fut toute réjouie : — Au fond, on arrive bien à s'en passer du docteur.

Et elle accompagna Joseph à la porte. Joseph lui serra mollement la main et s'engagea dans la cour, mais il s'arrêta brusquement comme pour réparer un oubli sans importance :

— Et puis j'y pense, dit-il, votre petite pensionnaire, envoyez-la donc au catéchisme qu'elle prie aussi.

Il leva la tête, leva les bras, leva les yeux, et récita sentencieusement :

— Il n'est jamais assez de prières auprès d'un grand malade.

La mère Dollé le regarda un peu ahurie, et, au fond de la salle, une voix grogna :

— Je suis point malade.

Joseph baissa la tête, les bras, les yeux, salua légèrement et s'en alla, plein d'une dignité presque majestueuse. Il reprit son vélo posé à l'ombre, à cause du soleil et des pneus, et sortit en roue libre de la cour de la ferme. Il pédala quelques dizaines de mètres et son élan l'entraîna miraculeusement jusqu'à la porte du petit café.

C'était un exercice auquel il se livrait habituellement lorsqu'il sortait de chez Dollé. « C'est Dieu qui m'entraîne », se disait-il. Parfois, inconsciemment ou presque, il rectifiait la volonté du Tout-Puissant, d'un léger coup de frein ou d'un petit coup de pédale. Mais cette fois, Dieu l'avait vraiment voulu, et Joseph fut satisfait de ce qu'il « Il » ne lui tint pas rancune de ses distractions opportunes.

En ouvrant la porte, il mit en branle une petite clochette un peu folle, qui fit sortir le patron de son arrière-boutique.

— Bonjour, monsieur le curé, lança celui-ci.

— Bonjour, monsieur Muriel.

Joseph circula lentement entre les quatre tables de bois, et fit choix d'une place, contre le mur, dans l'angle de la salle. Comme il s'asseyait à l'extrémité du banc, celui-ci bascula, et Joseph se souleva pour se rapprocher du centre.

— Voilà, dit-il satisfait. Me croirez-vous, monsieur Muriel, mais ce banc me sert de bascule. J'approche des soixante-dix, croyez-moi.

— Vous ne les paraissez pas, dit Muriel qui avait compris soixante-dix ans.

D'un coup de torchon Muriel étendit sur toute la largeur de la table quelques taches de vin éparses et demanda finement :

— Un petit pèrnod ? pour changer du vin de messe.

— Non. Un mandarin, pour changer du pèrnod.

Muriel disparut dans son arrière-boutique, et Joseph passa son doigt dans les taches de vin, sans aucun dégoût, simplement parce qu'une volonté supérieure l'y poussait.

— Alors, quelles nouvelles ? demanda-t-il à Muriel qui revenait.

Muriel déboucha la bouteille de mandarin et dit en servant attentivement :

— C'est plutôt à vous qu'il faudrait demander ça, puisque vous venez du bourg. Paraît que ça va mal ?

(A suivre)

L'ÉCRAN

français



— Vedette ou rien ! répondit Edith Vignaud à Jacques Becker qui lui proposait un petit rôle dans *Falbalas*, voici quelques années...

Edith était, à l'époque, modéliste, mannequin, vendeuse, amie de la maison, chez Marcel Rochas : une taille flexible, un sourire lumineux et... un grand talent.

Voici Anne Vernon en tournée dans la troupe de Fernand Ledoux, voyageuse pendant de nombreux mois. Elle va jusqu'à Hollywood et en revient...

La vedette de *Massacre en dentelle*, le film que vous verrez bientôt, vient de prouver — une fois de plus — qu'Anne Vernon sait tenir les promesses d'Edith Vignaud...

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

J.-P. AUMONT : Drôle de drame (E-26, I-1).
Nicole COURCEL : Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21).
Danièle DARRIEUX : La ronde (J-2).
Robert DHERY : Bertrand Cœur de lion (L-13, 14, M-2).
A. DIKY : La bataille de Stalingrad (M-3). — Le tournant décisif (E-32).
FERNANDEL : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (G-18). — Drôle de drame (E-26, I-1). — Edouard et Caroline (J-3, K-3, 17, 25, S-5). — Le 84 prend des vacances (K-3). — Bertrand Cœur de lion (L-13, 14, M-2). — Le plus joli péché du monde (N-1).
Edwige FEUILLÈRE : Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Olivia (F-12, I-9, K-4, O-5, P-3, Q-12, 14, 15).
Pierre FRESNAY : Monsieur Fabre (E-33).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (A-8, D-14).
Louis JOUVET : Une histoire d'amour (A-1, D-8, K-11). Drôle de drame (E-26, I-1). — Un revenant (E-31). — Hôtel du Nord (F-5).
Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (D-9, E-24, K-31). — Au fil des ondes (G-3).
Jean MARAIS : Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
Marx BROTHERS : Une nuit à Casablanca (J-28).
Maria MAUBAN : La passante (E-11, I-5, 14, J-17).
Michèle MORGAN : L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16, P-6). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
François PERIER : Un revenant (E-30).
Gérard PHILIPPE : La ronde (J-2).
RAIMU : Les inconnus dans la maison (N-3).
Serge REGGIANI : La ronde (J-2).
Dany ROBIN : Une histoire d'amour (A-1, D-8, K-11). — Deux sous de violettes (D-3, 12). — Le plus joli péché du monde (N-1).
E. G. ROBINSON : Assurance sur la mort (J-5). — Toute la ville en parle (O-1).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13).
Viviane ROMANCE : Passion (E-23, F-1, N-1).
Françoise ROSAY : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Drôle de drame (E-26, I-1).
Michel SIMON : Drôle de drame (E-26, I-1).
Ludmilla TCHERINA : Un revenant (E-31). — Clara de Montargis (J-10).
Nicolas TCHERKASSOV : La bataille de Stalingrad (M-3).
Henri VIDAL : La passante (E-11, I-5, 14, J-17). — L'étrange Mme X (F-23, 16, G-8, L-5, M-4, 8, P-6).
Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-13, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21).

PARMI LES RÉALISATEURS

Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (E-7). — La femme en question (D-13).
Claude AUTANT-LARA : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20).
Jacques BECKER : Edouard et Caroline (J-3, K-8, 17, 25, P-6).
Henri CALEF : La passante (E-11, I-5, 14, J-17).
Marcel CARNE : Drôle de drame (E-26, I-1). — Hôtel du Nord (F-5).
René CLAIR : Sous les toits de Paris (D-6).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
Marc DONSKOI : Tarass l'indompté (G-11).
Julien DUVIVIER : Sous le ciel de Paris (E-25).
Friedrich ERMLER : Le tournant décisif (E-32).
Robert FLAHERTY : Louisiana story (S-15).
John FORD : Toute la ville en parle (O-1).
Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16).
Christian JAUQUE : Boule de suif (A-5). — Un revenant (E-31).
David LEAN : Oliver Twist (N-2).
Léonide MOGUY : Demain il sera trop tard (E-29).
Vladimir PETROV : La bataille de Stalingrad (M-3).
Vittorio de SICA : Le voleur de bicyclette (P-4).
Preston STURGES : Miracle au village (I-10).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19).
Mikhaïl TCHIAOURELI : La chute de Berlin (J-27).
Jiri TRNKA : Le prince Bayaya (J-16).
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (Q-5).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 14 AU 20 NOVEMBRE

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS :
Le 14 novembre : LE CAP DE L'ESPERANCE. Réal. Raymond Bernard, avec Edwige Feuillère, Frank Villard, Ermitage, Max-Linder, Olympia. — JEANNOT L'INTREPID, dessin animé de Jean Image. Hollywood. — UNE HISTOIRE D'AMOUR. Réal. Guy Lefranc, avec Louis Jouvet, Dany Robin, Daniel Gélin, Berlitz, Colisée, Gausmont-Palace. — Le 16 novembre : CHACUN SON TOUR. Réal. André Berthomieu, avec Robert Lamoureux, Michèle Philippe, Marthe Mercadier. Elysées-Cinéma, Palais Rochechouart, Paramount, Sélect.
MEXICAIN :
Le 14 novembre : LOS OLVIDADOS. Réal. Luis Bunuel, avec Estelle Inda, Miguel Inclan. Le Vendôme (v.o.).
AMÉRICAINS :
Le 16 novembre : LES AMES NUES. Réal. Gerald Mayer, avec Virginia Fied, Marshall Thompson. Napoléon (v.o.). — ANNIE, REINE DU CIRQUE. Réal. George Sidney, avec Betty Hutton, Howard Keel. Paris (v.o.), Alhambra, Comédia, Cigale, Latin, Parisiana.
ANGLAIS :
Le 16 novembre : RIRES AU PARADIS. Réal. Mario Zampi, avec Alastair Sim, Fay Compton. Marbeuf (v.o.). Français.
TCHÉCOSLOVAQUE :
Le 14 novembre : LE PRINCE BAYAYA. Réal. Jiri Trnka. Les Reflets.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Jour de fête (D-19). Barbe-Bleue (E-3). — Ma femme est formidable (E-21). — Boniface somnambule (G-18). — Drôle de drame (E-26, I-1). — Edouard et Caroline (J-3, K-3, 17, 25, S-5). — Le 84 prend des vacances (K-3). — Bertrand Cœur de lion (L-13, 14, M-2). — Le plus joli péché du monde (N-1).
ANGLAIS. — La femme parfaite (D-17).
AMÉRICAINS. — Visage pâle (G-6). — Une nuit à Casablanca (J-28). — Hellzapoppin (K-32). — Si j'avais un million (O-8). — Arsenic et vieilles dentelles (P-7).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Casablanca (B-3, R-4, 5). — Un revenant (F-31). — Monsieur Fabre (E-33). — Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21). — L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9). — La passante (E-11, 15, 14, J-17). — La course de taureaux (N-4).
ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (E-7).
AMÉRICAINS. — Eve (E-28, R-8, 18). — Assurance sur la mort (J-5). — Les plus belles années de notre vie (Q-5).
ITALIENS. — Demain il sera trop tard (E-29). — Le voleur de bicyclettes (P-4).
SOVIÉTIQUES. — Tarass l'indompté (G-11).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — Nous irons à Paris (D-23).
AMÉRICAIN. — Un jour à New-York (G-13, 15, H-4, 5, 9, M-1, 11, 19, 20, S-1, 15).

HISTORIQUES

SOVIÉTIQUES. — La chute de Berlin (J-27). — La bataille de Stalingrad (M-3). — Le tournant décisif (E-32).

LE CARDINET 112 bis, rue Cardinet (17^e) WAG. 04-04

Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.,
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

★

EN EXCLUSIVITE A PARIS :
En version originale, un film de Billy WILDER

ASSURANCE SUR LA MORT

(Double Indemnity)

Avec Barbara STANWYCK, Edward G. ROBINSON,
Fred Mac MURRAY

Supplément au n° 331 du 14 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous cette semaine ?

Voir et revoir

- Demain il sera trop tard
- Les plus belles années de notre vie
- Les amants de Bras-Mort
- L'auberge rouge
- Le tournant décisif
- Miracle au village
- Tarass l'indompté
- Jour de fête
- Drôle de drame
- La chute de Berlin
- Hôtel du Nord
- La bataille de Stalingrad
- Le voleur de bicyclettes
- Louisiana Story

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA
"LES REFLETS"
27, av. des Ternes, Paris-17^e. GAL. 99-91

Le Prince Bayaya

Film de marionnettes en couleurs
de Jiri TRNKA,
Commentaire français de Chris Marker.

Au même programme :
FAUCON ROYAL (en couleurs)
et **LE TELEGRAMME**

Le Comité du XIV^e Arrondissement de
l'Association France-U.R.S.S.
présente

le Dimanche 18 Novembre, à 9 h. 30,
au **MAJESTIC-BRUNE**,
224, rue Raymond-Losserand

Le grand film soviétique

AU NOM DE LA VIE

Au même programme, actualités et dessins
animés soviétiques

CINÉ PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

Le film de Pierre BRAUNBERGER
et MYRIAM

LA COURSE DE TAUREAUX

avec MANOLETE, Conchita CINTRON,
L. M. DOMINGUIN

MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine (CAR 07-26)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

- 14 nov. — DREYER : Passion de Jeanne d'Arc (1928).
15 nov. — Paris en cinq jours.
16 nov. — DOVJENKO : L'arsenal (1928).
17 nov. — EISENSTEIN : La ligne générale (1928).
18 nov. — FOUKOVINE : Tempête sur l'Asie (1928).
19 nov. — SANDBERG : Un mariage sous la terre.
20 nov. — GREMILLON : Gardiens de phare (1929).

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RUT 60-33 Une histoire d'amour
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-36 Rackett sur la ville
3. CINEMA ITALIENS, 5, bd It. (M^o R.-Drouot) RUT 72-19 Bandits de grands chemins
4. CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 97-52 Los Olvidados (v.o.)
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RUT 33-16 Boule de suif
6. GAIUMONT-THEAT, 7, bd Pals. (M^o B.-Nouv.) GUT 72-52 Le gargon sauvage
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RUT 72-52 Le gargon sauvage
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^o R.-Drouot) RUT 83-90 La nuit est mon royaume
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-36 Tomahawk
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Cyrano de Bergerac
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 74-83 L'Histoire des Miniver
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12 La femme à abattre
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39 L'auberge rouge

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56 Andalousie
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) TUR 97-34 Passion
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80 Casablanca
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Esclave du gang
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Esclave du gang
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Trafic sur les dunes
7. PICARDY, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 4 dans une jeep

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 61-44 Colt 45
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-de-V.) ARC 61-44 Frontières invisibles
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 63-32 La cité sans hommes
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 07-47 4 dans une jeep
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27 L'histoire des Miniver

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34 No no Nanette (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 52-70 Auberge rouge
3. BIARRITZ, 29, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33 Deux sous de violettes
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89 Com. l'esprit vient aux fem.
5. CINEAC SAINT-LAZARE, M^o Saint-Lazare LAB 80-74 Presse filmée
6. CINEMA CH.-ELY, 118, C.-El. (M^o George-V) ELY 61-70 Sous les toits de Paris
7. CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 76-23 Deux jeunes filles et un marin
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46 Une histoire d'amour
9. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-90 Monsieur Musique (v.o.)
10. GRANTAGE, 72, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 17-71 Le cap de l'espérance
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 04-22 Deux sous de violettes
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madele.) OPE 56-03 La femme en question
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19 La nuit est mon royaume
14. MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82 Voyage à Rio (v.o.)
15. MONTE-CARLO, 52, C.-El. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83 Cyrano de Bergerac (v.o.)
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M^o George-V) ELY 41-18 La femme parfaite (v.o.)
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-90 Les joyeux pèlerins
18. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M^o St-Lazare) EUR 42-90 Les joyeux pèlerins
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M^o Madele.) OPE 74-55 Les maudits du château-fort
20. GEORGES-V (ex-Port.) 145, C.-El. (M^o G.-V) BAL 41-46 La plus belle fille du monde
21. LE RAUM, 63, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91 Les contes d'Hoffmann (v.o.)
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) ANJ 82-66 Nous irons à Paris
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augus.) LAB 66-42 Un fou au volant (v.o.)
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (Métro George-V) BAL 45-76

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Arènes (M^o Trinité) TRI 98-46 Naples millionnaire (v.o.)
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Clichy) TRI 81-07 Les rebelles du Missouri (v.o.)
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00 Programme incertain
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M^o Pl. Clichy) TRI 56-19 Mon cow-boy adoré
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64 La plus belle fille du monde
6. CAMEO, 32, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 20-89 Pas de vac. p. M. le Maire
7. CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M^o Madele.) OPE 81-50 L'ombre d'un homme
8. CINEWAGON, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Borbe-bleue
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Boîte de nuit
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M^o Blanche) TRI 49-48 Le gargon sauvage
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette. (M^o Cadet) TRU 71-81 L'aigle du désert
12. DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M^o B.-Roch.) TRU 02-18 No no Nanette
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 33-88 La révolte des dieux rouges
14. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M^o Barbès) PRO 81-77 L'auberge rouge
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24 Jeannot l'interlope
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^o Madele.) OPE 28-49 Mensonge d'une mère
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M^o N.-D.-Lor.) TRU 80-50 Les maudits du château-fort
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M^o Pigalle) TRI 54-74 Le cap de l'espérance
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04 Okinawa
20. MIDY-MINIUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68 Ma femme est formidable
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 24-79 Le cap de l'espérance
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 42-20 Passion
23. PALACE, 8, r. Montmartre (M^o Mont.) PRO 24-79 Samson et Dalila
24. PAKAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 34-12 Sous le ciel de Paris
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRU 25-56 Drôle de drame
26. RADIO-CINE OPERA, 15, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 77-58 Autant en emporte le vent
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M^o Opéra) OPE 95-48 Demain il sera trop tard
28. ROY-HAUS (Club), 2, r. Chaudat (M^o R.-D.) PRO 47-55 Un revenant
29. ROY-HAUS (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-55 L'histoire des Miniver
30. ROY-HAUS, 65 bis, r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRU 34-40 Le tournant décisif (v.o.)
31. ROY-HAUS, 65 bis, r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRU 34-40 Le tournant décisif (v.o.)
32. STUDIO rg MONT, 43, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 63-40 Monsieur Fabre
33. LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-81

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63 Passion
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93 Andalousie
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M^o Ch.-d'Eau) PRO 18-06 Les amants de Bras-Mort
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) TRU 33-56 Le démon de la liberté
5. CINEY, 2, bd Strasbourg (M^o Stras.-St-Denis) BOT 41-00 Hôtel du Nord
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mor. (M^o St-St-D.) BOT 32-05 Moumou
7. EL DORADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 8-72 Les maudits du château-fort
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gare Est) PRO 11-02 Films arabes en v.o.
9. FOL-DRAM, 40, r. B.-Boulogne (M^o Rép.) BOT 23-00 Fermé
10. GLOBE, 17, Sg St-Martin (M^o St-St-Denis) BOT 47-56 Black Jack
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbès-R.) TRU 38-58 La passante
12. LUX-LA-FAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOR 47-28 Tragédie d'été
13. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-St-D.) PRO 20-74 Le règne de la terreur
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRU 51-91 4 dans une jeep
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-St-Den.) BOT 12-18 Les amants de Bras-Mort
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93 Sex fort
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-St-Den.) PRO 21-71 Tunes écarlates
18. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^o St-St-D.) NOR 52-97 Le fils de d'Arctagnan
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-St-D.) PRO 20-00 L'auberge rouge
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-St-Denis) PRO 40-00
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o Gonc.) NOR 31-27
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gonc.) NOR 50-92 Sa Majesté M. Dupont
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M^o Républ.) NOR 26-44 L'étrange Mme X
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10 Aux yeux du souvenir

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(G) 11^e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) OBE 57-50 Tomahawk
2. ARTISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M^o Volt.) ROQ 19-15 Boîte de nuit
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M^o Oberk.) ROQ 30-12 Au fil des ondes
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M^o Bost.) ROQ 21-65 La revanche des gueux
5. CASINO NATION, 2, avenue Tallevberg GKA 24-52 Dakota 308
6. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M^o Parmentier) OBE 15-11 Visage pâle
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) ROQ 91-89 Les amants de Bras-Mort
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^o P.-Lach.) OBE 86-86 L'étrange Mme X
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^o Parmentier) OBE 11-18 Boîte de nuit
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-Rollin) VOL 20-43 La revanche des gueux
11. NOX, 63, bd de Belleville (M^o Couronnes) OBE 51-55 Tarass l'indompté
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M^o Bagny) ROQ 51-77 Le rosier de Mme Husson
13. RADIO-CINE-REPUBL, 5, av. Rép. (M^o Rép.) DOR 54-40 Un jour à New-York
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, St-Ant. (M^o Rép.) DOR 54-40 Le violent
15. ROYAL VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M^o Volt.) ROQ 40-22 Un jour à New-York
16. ST-AMBRIOISE, 82, bd Voltaire (M^o St-Ambr.) ROQ 89-16 Boîte de nuit
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^o Volt.) ROQ 29-56 Les amants de Bras-Mort
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M^o Volt.) MON 06-92 Boniface somnambule

(H) 12^e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 133, bd Diderot (Métro Nation) DID 04-57 Les amants de Bras-Mort
2. CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M^o L.-Rol.) DID 34-85 Deux bons copains
3. COURTELIN, 78, avenue de Saint-Mandé DID 74-21 Les amants de Bras-Mort
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M^o Dau.) DID 52-97 Un jour à New-York
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M^o Vincenn.) DID 24-19 Un jour à New-York
6. KURSAAL, 117, rue de Gravelle (M^o Dau.) DID 97-8 Frontières invisibles
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M^o Bastille) DID 79-1 Boîte de nuit
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M^o G.-Lyon) DID 01-5 Les amants de Bras-Mort
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M^o L.-Rol.) DID 95-6 Un jour à New-York
10. RAMBOURNET, 12, r. Ramb. (M^o Reuil.) DID 19-29 Identité Judiciaire
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M^o Dau.) DOR 55-22 L'étrange Mme X
12. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M^o L.-Rol.) DOR 55-22 L'attaque de la maille-poste
13. TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M^o Daumesnil) DID 44-50 Les amants de Bras-Mort
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M^o Nation) DID 27-73 Boîte de nuit
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID 07-48 Colt 45

(I) 16^e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M^o Muette) AUT 23-49 Drôle de drame
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M^o Ran.) AUT 82-83 Bibi Fricotin
3. CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M^o Ranelagh) JAS 03-47 Meurtres
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M^o Exelmans) AUT 01-74 En plein cirage
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M^o Mich.-A.-Aut.) AUT 09-79 La passante
6. MURAT, 107, bd Murat (M^o Porte-St-Cloud) AUT 24-82 4 dans une jeep
7. PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M^o Exelmans) AUT 39-54 Caroline chérie
8. PASSY, 95, rue de Passy (Métro Passy) AUT 62-34 Adhémor
9. PRE-ST-CLAUDE, 17, r. de la Gd. (M^o P.-St-Cl.) AUT 01-74 Olivia
10. RANELAGH, 5, rue des Vignes (M^o Ranelagh) AUT 64-44 Miracle au village (v.o.)
11. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M^o Maillo) PAS 12-24 L'histoire des Miniver
12. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M^o Passy) JAS 41-16 4 dans une jeep
13. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M^o V.-Hugo) KLE 80-41 4 dans une jeep
14. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M^o V. Hugo) PAS 49-75 La passante

(J) 17^e arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL 46-06 Caroline chérie
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M^o Ternes) GAL 97-83 La ronde
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Cascadine (M^o Rome) MAR 14-07 Edouard et Caroline
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M^o Champerret) GAL 74-15 Au temps des valses
5. CARDINET, 112 bis, r. Cardinet (M^o V.-Hugo) VAG 09-04 Assurance sur la mort (v.o.)
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M^o Champer.) GAL 93-92 L'histoire des Miniver
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Hono. (M^o T.) GAL 24-50 L'histoire des Miniver
8. CLICHY-PAL., 49, av. Clichy (M^o La Fourche) MAR 20-43 4 dans une jeep
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M^o Courc.) VAG 86-71 Macbeth (v.o.)
10. DEMOURS, 5, r. Pierre-Demours (M^o Ternes) ETO 22-44 Clac de Montargis
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Clichy (M^o Ternes) MAR 62-99 Cocaine
12. GLORIA, 106, av. de Clichy (M^o La Fourche) MAR 60-20 En plein cirage
13. LE CLICHY, 2, rue B. (M^o Clichy) MAR 94-17 Boniface somnambule
14. LEGENDRE, 128, r. Legendre (M^o La Fourche) MAR 30-61 Bel amour
15. LE METEORE, 44, r. des Dames (M^o Rome) MAR 55-90 Le prince Bayaya (v.o.)
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M^o Ternes) GAL 99-91 La passante
17. LUTETIA, 31, av. de Wagram (M^o Ternes) ETO 12-71 Un homme de fer (v.o.)
18. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M^o Maillo) ETO 24-88 Les petites Cardinal
19. MAILLOT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M^o Maillo) ETO 10-40 Boulevard du Crépuscule
20. MIDY-MINIUIT, 82, bd Batignolles (M^o Rome) MAR 97-91 Le traquenard
21. MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M^o Clichy) MAR 64-53 Les âmes nues (v.o.)
22. NAPOLEON, 4, av. Gde-Armée (M^o Etoile) ETO 41-46 4 dans une jeep
23. PERIERE, 155, r. de Courcelles (M^o Péreire) VAG 87-10 Adhémor
24. PRINCE-DE-PALE, 32, r. Brochant (M^o Brochant) MAR 19-89 4 dans une jeep
25. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M^o Etoile) ETO 12-10 Boulevard du Crépuscule
26. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Levis (M^o Etoile) CAR 52-85 La chute de Berlin
27. STUDIO-ETOILE, 1, rue Troyon (M^o Etoile) ETO 99-28 Une nuit à Casablanca
28. STUDIO-OBLIGADO, 42, av. G.-Arm. (1^{re} salle) GAL 51-50 Gernimo le peu-rouge
29. STUDIO-OBLIGADO, 42, av. G.-Arm. (2^e salle) GAL 51-50 Boîte de nuit
30. TERNES, 5, avenue des Ternes (M^o Ternes) ETO 10-41 Adhémor
31. VILLIERS, 21, rue Legendre (M^o Villiers) WAG 78-31 Adhémor

(K) 18^e arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABESSES, pl. des Abbesses (M^o Abbesses) MON 55-79 Né de père inconnu
2. AGORA, 64, boul. de Clichy (M^o Blanche) MON 42-56 Don Juan
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M^o Barbès) MON 94-82 Le 84 prend des vacances
4. CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M^o Chapelle) NOR 37-80 Tomahawk
5. CIGALE, 120, bd Rochechouart (M^o Anvers) MON 11-75 Trafic sur les dunes
6. CINEPH. ROCHECH, 80, bd Roch. (M^o Anv.) MON 63-66 Le rouge et le noir
7. CINE-VOX-PIGALLE, 34, bd Clichy (M^o Pig.) MON 06-92 Edouard et Caroline
8. CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M^o P.-Clig.) MON 64-98 La brigade des stupéfiants
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M^o Marc.-Pois.) MON 79-44 Mister Music
10. FORUM, 130, av. de Clichy (M^o Fourche) MAR 99-39 Une histoire d'amour
11. GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M^o Clichy) MAR 72-21 Bel amour
12. IDEAL, 100, av. de St-Ouen (M^o Blanche) MAR 71-24 Le gargon sauvage
13. LES IMAGES, 132, av. de Clichy (M^o Clichy) MAR 31-45 La revanche des gueux
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MAR 43-32 Caroline chérie
15. MARCADET, 110, r. Marcadet (M^o J.-Joffrin) MON 22-81 Adhémor
16. METROPOLE, 86, av. St-Ouen (M^o G.-Mquet) MAR 26-24 Edouard et Caroline
17. MONTMARTRE, 134, r. Ordener (M^o J.-Joffrin) MON 82-12 Identité Judiciaire
18. MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M^o Pigalle) MON 63-35 Atoll K
19. MOULIN-ROUGE, 43, bd Clichy (M^o Pig.) TRI 40-75 L'histoire moudite
20. MOULIN-ROUGE, 43, bd Clichy (M^o Pig.) TRI 40-75 Bibi Fricotin
21. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M^o Château-Rouge) MON 06-26 Un jour à New-York
22. NEY, 99, bd Ney (M^o Porte de Clignancourt) MON 97-06 L'histoire Judiciaire
23. NOUV.-CINEMA, 125, r. Ordener (M^o Joffrin) MON 00-88 L'histoire moudite
24. NOUV.-COMEDIE, 75, r. Martyrs (M^o Pigalle) MON 04-70 Au sud de Tahiti
25. ORDEN-PAL., 3, r. La Chapelle (M^o M.-Dorm.) NOR 07-02 Edouard et Caroline
26. ORNANO-PAL., 3, bd Ornano (M^o Simon) MON 93-45 Cocaine
27. ORNANO-PAL., 3, bd Ornano (M^o Simon) MON 93-45 Samson et Dalila
28. PAL-ROCH., 56, bd Rochech. (M^o Barbès) MON 83-62 Edouard et Caroline
29. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M^o G.-Mquet) MAR 34-52 Edouard et Caroline
30. RITZ, 8, boulevard de Clichy (M^o Pigalle) MAR 58-63 Programme incertain
31. SELECT, 8, avenue de Clichy (M^o Pigalle) MAR 23-4 Adhémor
32. STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Métro Blanche) MON 36-07 Heilzapoppin (v.o.)

THEATRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un tarif réduit pour les théâtres précédés d'une ★ ; par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (délivré à tous les assurés sociaux et diffusé par Tourisme et Travail) sont signalés par un ●. Renseignements 5 rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE. 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).
14 nov., 21 h. 30 : Blanche-Neige. — 16 nov., 20 h. : Faust. — 17 nov., 20 h. 30 : Blanche-Neige. — 18 nov., 20 h. 45 : Roi d'Ys. — 19 nov. : Saute réservée.

OPERA-COMIQUE.
14 nov., 20 h. 45 : Le Barbier de Séville. — 15 nov., 20 h. 15 : Peueas et Mélisande. — 16 nov., 20 h. 30 : Bajazets. — 17 nov., 20 h. 15 : Manon. — 18 nov., 14 h. 15 : Contes d'Hoffmann. — 20 h. 45 : Bohème.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70). 20 h. 45.
14 nov., 21 h. : Chacun sa vérité. —

THEATRES

PORTE ST-MARTIN, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.

POINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir. 21 h. Mat. dim. et f. 15 h. Relâche pour répétitions.

RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.

SAINT-GEORGES, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi: Je l'aimais trop.

SARAH-BERNHARDT, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's.

STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Relâche.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham.

THEATRE FLOTTANT, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Bateliars.

THEATRE NATIONAL POPULAIRE, les 17 et 18 novembre: Petit Festival de Suresnes. Le 17 à 17 h.: Maurice Chevalier et concert. A 21 h.: Le Cid. Le 18 à 16 h.: Mère Courage, de Berthold Brecht. Le 20 nov. à 21 h.: Le Cid.

THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. jeudi.

Les vignes du Seigneur.

THEATRE DU QUARTIER LATIN, 7, rue Champollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.

TRETEAUX BERNARD-DUPRE, 77, rue du Père-Corentin. Métro Porte-d'Orléans (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi.

VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 09-92). 21 h.: Relâche lundi.

VERLAINE, 66, r. Rochechouart. Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.

VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La Renarde.

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU PETIT MONDE, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.

AMBIGU, Jeudi, 15 h. Le Talisman du Prince.

FONTAINE, Jeudi, 15 h. Enchantement féerique.

PLEYEL, Dim. 14 h. 30: Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30: L'oiseau bleu.

THEATRE DES ENFANTS MODELES, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45: L'oiseau bleu.

GAITE-LYRIQUE, Jeudi, 15 h.: Peau d'âne.

THEATRE DE LA CLAIRIERE, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h.: Dadais.

OPERETTES

BOBINO, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h.

CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.

EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30: Ballets des Champs-Élysées.

GAITE-LYRIQUE, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lund: Le pays du sourire.

MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La veuve joyeuse.

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30: Le 16: Edith Piaf, R. Lamoureux.

CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30: Gay Paris.

CASINO MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h.: Un soir à Vienne.

ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi.

EUROPEEN, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi.

FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Féeries Folies.

LIDO, 73, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h.: Diners dansants. 23 h.: Rendez-vous.

MAYOL, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.

TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-18). 21 h. 30: Reflets.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amélot, Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.

MEDRANO, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19). BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

19^e arrondissement - LA VILLETTE - BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M^o Bellev.) BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 47-41
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-40
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-11
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68
11. KIALIO, 1, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61
12. SECKETAN, 1, avenue Secretan (M^o Jaurès) BOT 93 21
13. SECKETAN-PAL, 33, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24
14. VILLEITE, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43

20^e arrondissement - MENILMONTANT

1. ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (M^o Jourdain)
2. AGRON-PALACE, 1, r. d'Avron (M^o Buzen.) DID 93-99
3. BAGNOLET, 3, r. de Bagnolet (M^o bagnolet) ROQ 27-81
4. BELLEVUE, 116, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46 99
5. COCURIU, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03
6. DAVOUI, 13, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-90
7. FAMILY, 51, rue d'Avron (M^o Marais) DID 09-33
8. FEEIQUE, 146, r. Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21
9. GAMBETTA, 6, rue Beigrand (M^o Gambetta) ROQ 31-14
10. GAMBETTA EL, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53
11. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-10
12. MENILMONTANT, 38, r. Menilm. (M^o P.-Lach.) MEN 92-50
13. PALAIS AVRON, 33, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-11
14. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-16
15. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 00-33
16. PKADO, 11, r. des Pyrenées (M^o Marais) ROQ 43-13
17. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrenées (M^o Gam.) MEN 78-94
18. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 14-83
19. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98
20. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belle (M^o Belle) MEN 72-34
21. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M^o Gam.) MEN 04-04
22. ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95

Fermé
La revanche des gueux
Les amants de Bras-Mort
Le roi du tabac
L'étrange Mme X
Congo Bill, roi de la jungle
J'étais une pécheresse
Dakota 308
Bel amour
Le roi du tabac
Rue des Saussoies
La revanche des gueux
Bertrand Cœur-de-Lion
Bertrand Cœur-de-Lion

J. Derek, D. Lynn.
F. Villard, N. Courcel.
G. Cooper, L. Bacall.
H. Vidal, M. Morgan.
D. Mc Guire, C. Moore.
V. Gasmann, G. Brooks.
S. Carrier, J. Charon.
G. Pascal, O. Versois.
G. Cooper, L. Bacall.
A. Vernon, M. Regamey.
J. Derek, D. Lynn.
R. Dhéry, J. Richard.
R. Dhéry, J. Richard.

G. Kelly, F. Sinatra.
R. Dhéry, J. Richard.
A. Diky, N. Tcherkassov.
H. Vidal, M. Morgan.
J. Debucourt, D. Godet.
L. Nolan, M. Vickers.
N. Courcel, F. Villard.
M. Morgan, H. Vidal.
M. Morgan, J. Marais.
Fernandel, Andrex.
G. Kelly, F. Sinatra.
Fernandel, Andrex.
T. Power, M. Presle.
Suzy, dis-moi oui
Dakota 308
L'étrange Mme X
Les amants de Brasmort
Guérillas
Un jour à New-York
Un jour à New-York
Les amants de Brasmort

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card.-Lemoine) ODE 20-12
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-00
4. CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card.-Lemoine) ODE 51-40
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-11
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19

Le plus joli pèché du monde
Olivier Twist (v.o.)
Les inconnus dans la maison
La course de taureaux
Gare au perceur
Boulevard du Crépuscule
4 dans une Jeep
La deuxième femme
Mlle Julie (v.o.)

Le 16: Passion.
A. Guinness, R. Newton.
Raimu, J. Faber.
Manolete, C. Cintron.
J. Stewart, B. Hale.
G. Swanson, W. Holden.
V. Lindfors, P. Dubost.
R. Young, B. Drake.
U. Palme, A. Bjork.

6^e arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M^o Duroc) LIT 99-57
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-51
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-31
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-04

Toute la ville en parle (v.o.)
4 dans une Jeep
Tomahawk
Bel amour
Edouard et Caroline
Le voleur de Bagdad
4 dans une Jeep
J'avais un million (v.o.)

E. G. Robinson, J. Arthur
V. Lindfors, P. Dubost.
Le 16: An. reine d. cirque
G. Pascal, O. Versois.
A. Vernon, D. Gélén.
C. Veidt, Sabu.
V. Lindfors, P. Dubost.
C. Laughton, G. Cooper.

7^e arrondissement - ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M^o Sèvres-Babyl.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M^o Duroc) SEG 63-86
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66

Adhémor
4 dans une Jeep
Olivia
Le voleur de bicyclettes
La dynastie des Forsytes
Olivia
Arsenic et vieilles dent. (v.o.)

Fernandel, Andrex.
V. Lindfors, P. Dubost.
E. Feuillère, S. Simon.
de Vittorio de Sica.
G. Garson, W. Pidgeon.
E. Feuillère, S. Simon.
C. Grant, J. Hull.

13^e arrondissement - Gobelins - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLAC, 196, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (Métro Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-86
9. Gobelins, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) POR 12-28
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) GOB 62-82
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 06-19
13. PALAIS Gobelins, 66 b, av. Gob. (M^o Ital.) GOB 09-37
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.) GOB 87-59
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 45-93
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93

Identité judiciaire
Andalousie
Identité judiciaire
La rose noire
Les pl. b. années de n. vie
4 dans une Jeep
4 dans une Jeep
La revanche des gueux
4 dans une Jeep
Les requins d'acier
Olivia
Le règne de la terreur
Olivia
Olivia
Andalousie

D. Godet, M. Mercadier.
L. Mariano, M. Baquet.
D. Godet, M. Mercadier.
O. Welles, C. Aubry.
F. March, D. Andrews.
J. Derek, D. Lynn.
V. Lindfors, P. Dubost.
V. Lindfors, P. Dubost.
J. Derek, D. Lynn.
V. Lindfors, P. Dubost.
T. Power, D. Andrews.
E. Feuillère, S. Simon.
A. de Cordova, L. Bremer.
E. Feuillère, S. Simon.
E. Feuillère, S. Simon.
L. Mariano, M. Baquet.

14^e arrondissement - MONTPARNASSE - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) SUF 06-96
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAV 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 67-42
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^o Vavin) VAV 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M^o Alesia) DAN 30-12
11. ORLEANS-PAL, 100, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 51-16
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M^o Pern.) GOB 94-78
13. PAT. ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M^o Alés.) GOB 78-56
14. PERNETY, 46, rue Pernet. (M^o Pernet.) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT, 6, r. Gaité (M^o E.-Qui.) DAN 46-51
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Alés.) DAN 38-98
18. MISTRAL (ex Th. Mont.) 70, Gl-Lecl. (Alés.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL, 42, r. d'Alesia (M^o Alesia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M^o Per.) SUF 30-98

Caroline chérie
Dakota 308
Amour en croisière
Casablanca
Casablanca
Adhémor
Adhémor
Olivia
4 dans une Jeep
Identité judiciaire
La rue
Adhémor
Né de père inconnu
Les bleus de la marine
Les forbans du Pacifique
Mlle Julie (v.o.)
Eve
J. Jim d. l'antre des gorilles
4 dans une Jeep

M. Carol, J. Dacqmine.
S. Carrier, J. Charon.
J. Powell, G. Brent.
P. Dudan, J. Vilar.
P. Dudan, J. Vilar.
Fernandel, Andrex.
Fernandel, Andrex.
B. Davis, A. Baxter.
E. Feuillère, S. Simon.
V. Lindfors, P. Dubost.
D. Godet, M. Mercadier.
M. B. Nilson, P. Lindgren.
Fernandel, Andrex.
J.-P. Kérien, G. Morlay.
Fernandel.
H. Bosworth, J. Carmen.
U. Palme, A. Bjork.
B. Davis, A. Baxter.
J. Weissmuller, T. Marshall.
V. Lindfors, P. Dubost.

15^e arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-86
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.) VAV 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola) VAV 38-21
6. JAVEL-PALACE, 109, b. r. St-Charles (M^o Bouc.) VAV 43-88
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sèvres-Lec.) VAV 20-32
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.) VAV 47-63
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaug.) VAV 94-47
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard) SUF 25-36
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) LEC 91-68
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Pelet (M^o Vaugir.) SEG 65-03
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.) SUF 75-63
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Falg.) SUF 63-16
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.) SUF 47-59
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) LEC 91-11
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.) VAV 29-47
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M^o Charles-Michel) LEC 91-11

Un jour à New-York
Presse filmée
J'étais une pécheresse
4 dans une Jeep
Edouard et Caroline
Le fils de d'Artagnan
Olivia
Olivia
Les aventures fantastiques
Caroline chérie
Pendulo à l'aube
La dynastie des Forsyte
La fosse aux serpents
Un jour à New-York
Louisiana Story
Olivia
Le voyage fantastique
Le fils de d'Artagnan
Olivia

G. Kelly, F. Sinatra.
V. Gasmann, G. Brooks.
V. Lindfors, P. Dubost.
A. Vernon, D. Gélén.
P. Palmerini, G. M. Canale.
E. Feuillère, S. Simon.
E. Feuillère, S. Simon.
du baron Munchausen
M. Carol, J. Dacqmine.
et Blonde Comète
G. Garson, W. Pidgeon.
O. Havilland, M. Stevens.
G. Kelly, F. Sinatra.
de Robert Flaherty.
E. Feuillère, S. Simon.
J. Stewart, M. Dietrich.
P. Palmerini, G. M. Canale.
E. Feuillère, S. Simon.